

Alessandro Rocca

De nombreux architectes construisent de par le monde avec des moyens extrêmement limités, transformant cette contrainte financière en source de créativité.

Les difficultés économiques constatées à l'échelle mondiale, associées à la prise de conscience croissante de la nécessité d'aller vers des constructions plus écologiques, ont permis le développement d'une nouvelle vision de l'architecture, où la sobriété devient séduisante et où les techniques et la créativité des jeunes architectes produisent de nouvelles formes d'habitat : moins opulentes mais plus intelligentes, moins luxueuses mais plus confortables et fonctionnelles.

Architecte milanais, Alessandro Rocca enseigne aussi l'architecture au Politecnico de Milan, où il est coordinateur scientifique du groupe de recherche AIP (architecture, infrastructure, paysage). Il s'intéresse actuellement aux relations entre conception architecturale et nature. Il est l'auteur d'*Architecture naturelle* (Actes Sud, 2007).

ISBN : 978-2-7027-8325-3
Broc. 140x210 - octobre 2013
Prix : 25 euros



ARCHITECTURE LOW COST / LOW TECH Alessandro Rocca

ACTES SUD

Architecture

LOW COST LOW TECH

Inventions et stratégies

ACTES SUD

Architecture Low Cost, Low Tech
Inventions et stratégies

Alessandro Rocca

Architecture Low Cost, Low Tech
Inventions et stratégies

ACTES SUD

Projets de

Interboro Partners – New York

Charles Barclay – Londres

Plan B Arquitectos – Bogotá

+ JPRCR Arquitectos – Medellín

Vicente Guallart – Barcelone

A12 – Milan

Peter Gabrijilčič, Boštjan Gabrijilčič,

Tomaž Budkovič – Ljubljana

Davidson Rafailidis – Berlin

A1 Architects – Prague

Stephen Atkinson – Palo Alto

Totan Kuzembaev – Moscou

Atelier Tekuto – Tokyo

Shuhei Endo – Osaka

Adamo-Faiden – Buenos Aires

Anne Lacaton & Jean-Philippe Vassal – Paris

Alejandro Aravena – Santiago du Chili

Fare Studio – Rome

Rabih Hage – Londres

SAQ / Studio Arne Quinze – Bruxelles

Sanei-Hopkins – Londres

Mos Studio – New Haven

Junya Ishigami – Tokyo

Sommaire

- 9 Architecture pauvre : raisons et passions
 - Pauvres mais beaux
 - L'option minimaliste
 - Paupérisme de masse
 - Riches et pauvres
 - L'architecture du corps
- 19 Comment affronter la crise économique en continuant de créer, de construire et d'habiter des maisons et des jardins sobres mais fascinants
- 59 Place à l'imagination
- 73 Faire soi-même
- 83 Vacances intelligentes
- 103 Dureté des temps, exigüité des espaces
- 119 Liberté à portée de main
- 141 Une maison où il fait bon vivre
- 167 *Shabby chic*
- 181 Recyclage et occupation
- 189 L'avantage de l'*open space*
- 203 Bibliographie
- 205 Fiches techniques et contributions



Observatoire Kielder, Charles Barclay Architects, Northumberland, Angleterre, 2008.

Ces dernières années, dans le monde entier, beaucoup d'architectes construisent en ne disposant que d'un budget limité, inférieur aux pratiques courantes, et savent transformer cette contrainte en incitation à inventer. Les difficultés que connaît aujourd'hui l'économie mondiale, associées à la prise de conscience croissante, dans beaucoup de pays en voie de développement, de la nécessité de s'orienter vers une architecture écologique, ont créé les conditions d'une approche nouvelle. La sobriété révèle ses mérites et ses attraits, et les meilleurs architectes, surtout parmi les plus jeunes d'entre eux, insufflent un dynamisme dans la recherche et le développement qui donne naissance à une nouvelle génération de bâtiments, moins coûteux, plus intelligents, peut-être moins luxueux mais plus conviviaux et accueillants.

Cette limitation des moyens peut donc favoriser la création d'une architecture inédite, représentant peut-être une avant-garde, un ensemble de recherches expérimentales et novatrices qui préfigure l'esthétique de demain, prépare le terrain pour la prochaine vague d'édifices totalement durables, écologiques et parfaitement performants sur le plan énergétique, et destinés probablement à s'imposer dans un avenir proche. Ces concepteurs dépoussièrent, simplifient, innovent, combinent matériaux nouveaux et anciens et refusent les astuces et les artifices de "l'effet spectaculaire" comme fin en soi en architecture. Leurs bâtiments, espaces publics et jardins sont les témoins et les preuves d'une nouvelle mentalité, d'une approche du projet suffisamment mûre pour affronter la construction d'un monde nouveau. Ce livre présente une suite d'architectures remarquables, réalisées avec un budget dans la plupart des cas minimal, atteignant quelquefois un coût un peu plus élevé selon les contraintes.

Mais, dans toutes ces réalisations, le concepteur a choisi, indépendamment des sommes dépensées, de poursuivre des objectifs ne se limitant pas à la recherche de la dimension "glamour" de l'objet, valorisant plutôt le développement de modes de relation, de procédés techniques et de formes d'espaces inédits. C'est là une démarche qui permet de mieux explorer toutes les potentialités d'idées expérimentales, d'options audacieuses, voire même de propositions qui, à l'aune des critères habituels de faisabilité sur le plan économique et technique, paraîtraient franchement irréalisables.

Architecture pauvre : raisons et passions

L'architecture à coût réduit est un terrain d'expérimentation particulièrement riche qu'explorent par nécessité mais aussi par goût de jeunes architectes qui acceptent de relever le défi d'un budget limité, voire insuffisant, les obligeant à imaginer des solutions nouvelles ou inattendues. "La nécessité aiguise l'ingéniosité", l'adage italien est particulièrement vrai en architecture, où se joue en outre l'éternel combat entre l'être et le paraître, entre la forme et la fonction, entre la réalité et l'imagination. Toute construction, surtout la plus modeste et la plus élémentaire, est déterminée par les actes fondamentaux de la vie humaine et se pense en fonction d'eux : des actions simples comme manger et dormir supposent plusieurs propriétés basiques telles que la protection contre certaines nuisances dans l'environnement et d'éventuelles agressions. A ce souci de sécurité et de confort s'ajoute l'impératif esthétique : la maison nous caractérise, elle nous représente et ses qualités expressives projettent leurs ombres et leurs lumières sur ceux qui y habitent. Alors que faire quand le budget est vraiment trop restreint ? Il faut remettre en question les lieux communs, élaborer un concept original en repartant de zéro et en tester la validité à chaque étape du projet et de sa réalisation. Premier pas essentiel, il convient de réexaminer les besoins réels des occupants dans l'optique de renoncer à ce qui, habituellement, est considéré comme nécessaire, ce qui implique de personnaliser le projet à l'extrême en cherchant des solutions adaptées, taillées même sur mesure,

comme un vêtement. Ainsi, un mur stable paraît indispensable et, de fait, il l'est tant qu'on n'a pas trouvé de solution astucieuse : en faire un dispositif spatial composé de plusieurs strates, ou bien un élément léger et fluctuant pour confier à d'autres composantes la fonction d'assurer sécurité et intimité, comme dans la Salle magique de Ljubljana. De même, personne ne voudrait *a priori* d'une maison sans aucune pièce séparée, alors qu'on peut très bien concevoir un lieu confortable et élégant à partir d'un couloir, à condition de bien exploiter et de bien modeler l'espace, comme l'a fait l'Atelier Tekuto avec la maison-limande Lucky Drops. Il faut pouvoir se dispenser de l'indispensable, c'est-à-dire partir des conditions défavorables pour en développer toutes les potentialités et en tirer une proposition qui surprend, qui balaie toutes les réticences et révèle des possibilités et des qualités encore jamais envisagées : tels sont les projets qui nous font redécouvrir combien la créativité est primordiale en architecture. Il suffit de regarder les infrastructures brutes d'Elemental, œuvres d'Alejandro Aravena, la maison de thé d'A1 Architects ou les expérimentations sociales d'Adamo-Faiden pour se convaincre qu'on peut aussi faire de l'architecture novatrice sans tomber dans l'extrémisme du tout "high-tech", avec son cortège de stars et ses investissements pharaoniques. Parce que l'objectif de l'architecture ne consiste pas seulement à battre des records en construisant le gratte-ciel le plus haut du monde ou encore le musée le plus fréquenté, il s'agit aussi de savoir résoudre avec habileté et originalité le problème le plus simple et le plus vieux qui soit, celui de bâtir une belle maison, agréable et confortable, une maison qui nous ressemble, qui nous plaise et ne coûte pas trop cher !

Pauvres mais beaux

Depuis saint François d'Assise, la pauvreté a conservé le visage ambigu et multiple qui l'a toujours caractérisée. Le vrai visage du dénuement réel, total, est terrible ; il est effrayant et touche les fibres les plus sensibles de notre humanité. Rien de tel que l'évocation d'un monde de misère, surtout s'il apparaît privé de secours et d'espoir, pour susciter en nous compassion et indignation, pour nous inciter à remédier à la souffrance et à l'injustice du monde et à participer à des initiatives d'aide et de solidarité. La littérature engagée, le cinéma et la photographie ont emprunté cette voie avec grand succès. Les héros misérables de la vie moderne sont le David Copperfield de Charles Dickens, les ouvriers de D. H. Lawrence et d'Emile Zola, le prolétaire moscovite de Mikhaïl Boulgakov, les gauchos urbains de l'œuvre littéraire de Jorge Luis Borges, les cow-boys de Cormac McCarthy, les *poveri ma belli* du néoréalisme

italien, les laissés-pour-compte de Jack Kerouac, Raymond Carver et Charles Bukowski, jusqu'aux damnés postmodernes que l'on rencontre, toujours prêts à se bagarrer, dans *Fight Club* de Chuck Palahniuk. Les photographies de Diane Arbus ou de Sebastião Salgado montrent l'indigence des marginaux et des humbles dans les sociétés d'abondance et dans le tiers-monde. Elles suscitent une tendresse spontanée à leur égard et témoignent d'une dignité sociale et humaine alternative, loin des totems et tabous de la bourgeoisie bien-pensante. Aujourd'hui, la misère est flagrante dans les taudis de tous les déshérités du monde occidental, dans les périphéries nord-américaines comme dans les banlieues françaises et dans les pays pauvres d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine où éclatent au grand jour, pour qui veut bien les voir, les déséquilibres et les injustices du système économique mondial.

Le sentiment d'humanité, la compassion et l'élan de solidarité que suscite la vision de la pauvreté naissent grâce à l'efficacité de ces images : images terribles qui contiennent une force de persuasion inimaginable, voire même un pouvoir de séduction. Les visages, les corps, les vêtements, les maisons et les rues évoquent d'autres univers qui expriment des valeurs éthiques et esthétiques radicalement différentes des nôtres, contrairement à ce que conçoivent ceux pour qui la globalisation est un système clos et totalisant. Dans un film afghan, l'évidente injustice que traduit la burqa nous indignera mais, dans le même temps, nous admirerons l'infinie variété et la beauté des nuances de bleu et d'indigo de l'étoffe, et celui qui s'y connaît un peu ne pourra pas manquer de noter la finesse d'exécution de la grille textile dissimulant et emprisonnant le visage de la femme. Comme l'a remarqué Roland Barthes, aux prises avec l'univers énigmatique du Japon, face à un monde qui outrepassa notre expérience et notre capacité d'imagination, nous sommes exposés à "l'empire des signes", nous percevons des images dont la signification nous échappe parce qu'elle est ambiguë, multiple. Par rapport à nos modes de vie dans des sociétés riches et technologiquement évoluées, la pauvreté est une source de réflexion et d'images d'une richesse intarissable qui nous paraissent d'une plus grande profondeur pour exprimer le sens des gestes et des sentiments humains.

L'option minimaliste

Le minimalisme a joué et continue de jouer un rôle important dans l'architecture moderne. Préfigurée dans *Ornement et crime* d'Adolf Loos, puis liée au culte du béton armé, brut de décoffrage, de Le Corbusier, la formule de Ludwig Mies van der Rohe *Less is more* ("Moins est plus") résume et élucide le cœur d'une recherche qui a occupé une place centrale pendant tout le XX^e siècle et qui,

aujourd'hui encore, s'impose comme la principale tendance plus ou moins explicite, plus ou moins délibérée, de l'architecture mais aussi de la technologie et de la mode. Mies van der Rohe, Allemand d'origine naturalisé américain, homme apolitique, taciturne, iconique dans ses complets gris, le visage imperturbable, rehaussé d'un éternel cigare à la bouche, incarne à la perfection la conception du projet architectural conçu comme pure création du génie industriel : coûteux sans être luxueux, rigoureux sans être austère, impeccable sur le plan de la forme et des fonctions, dépourvu de toute inflexion émotionnelle ou affective et indifférent au style local parce qu'international et classique dans son aspiration à atteindre la qualité quasi divine du *timeless*, de l'intemporel. La devise de Mies ne signifie pas renoncement au superflu, elle rend plutôt compte de l'in vraisemblable mise en œuvre et de la contrainte à laquelle sont soumises les composantes nécessaires, fondamentales, du bâtiment – comme les piliers, les fenêtres, la toiture – qui chez lui sont hypertrophiées, totalisantes et occupent entièrement les champs de la forme et de la signification. Dans les architectures de Mies, non seulement il n'y a rien en plus, rien de trop, mais il manque parfois même quelque chose que nous pourrions considérer comme essentiel. Ainsi, dans la Neue Nationalgalerie de Berlin, sublime boîte transparente, il faut descendre au sous-sol pour rencontrer des murs où accrocher les tableaux. A l'instar des colonnes du Parthénon (et des tubes chromés de ses magnifiques fauteuils), les piliers de ses gratte-ciel réussissent le tour de force d'exprimer, à eux seuls, le sens d'un édifice sans cesser de n'être que des éléments architecturaux de base. Lui qui travaille toujours dans la sphère du produit haut de gamme – qu'il s'agisse de villas, de musées, d'immeubles ou de mobiliers – ne dissimule pas l'importance de l'argent, peut-être même la rend-elle plus manifeste et nette en la mettant en relation avec son contraire, la sobriété, se tenant fidèlement à une rigueur absolue, à une parfaite et limpide élimination de tout gaspillage et à une optimisation et une valorisation esthétique des matériaux et de leurs propriétés. La démarche de Mies est d'autant plus raffinée qu'elle ne se situe pas sur le terrain du réel, comme chez les avant-gardistes purs et durs tels que Mart Stam et Marcel Breuer, mais sur celui, infiniment plus ambigu et fécond, de la représentation. L'exemple du Seagram Building à New York est symptomatique à cet égard : la parfaite rigueur de la grille structurale est reprise à l'extérieur, figurée par un faux alignement de piliers profilés en bronze dont la fonction est purement décorative.

Paupérisme de masse

Dans le sillage d'Adolf Loos et de Mies van der Rohe, on a voulu continuer de progresser, de puiser force et énergie, de découvrir et d'expérimenter du nouveau "*per via di levare*¹", en restreignant les contraintes et les habitudes et en tentant progressivement d'approcher la supposée vérité des rapports structuraux en architecture et, d'une manière générale, des relations sous toutes leurs formes. C'est ainsi qu'après la Seconde Guerre mondiale va apparaître et se développer une fascination pour le mot "libération" : affranchissement des entraves et des règles de traditions vraies ou supposées, des désirs non authentiques, des fausses croyances, des conventions et de la tyrannie du consensus, du public, des lois du marché et de la reprise économique. En Italie, le mot renvoie à la libération de l'occupation allemande, à l'idéal d'émancipation et, dans tout le monde occidental, au refus des usages répressifs et autoritaires de la génération précédente. Très souvent aussi, il correspond au rejet d'un certain confort au profit d'une authenticité retrouvée, ce qui s'est exprimé au moment du boom économique et à travers les aventures de 1968. La création de communautés, le refus d'un travail aliénant et la critique radicale de la société de consommation, ainsi que les choix alternatifs de l'autoconstruction, de l'agriculture de subsistance, de l'occupation illégale de locaux désaffectés et de la réappropriation prolétarienne² deviennent des pratiques répandues parmi la jeunesse. Ces comportements instaurent des modèles de vie collective, théoriquement fondés sur la pauvreté, qui mettent à la portée de tous une vie de bohème réservée jusqu'alors au milieu des artistes. Le loft, par exemple, équivalent new-yorkais de l'atelier parisien, s'impose comme modèle d'architecture intérieure, comme style d'aménagement et de mode de vie qui dépassent la sphère artistique pour devenir l'exemple le plus réussi d'habitat en métropole. En Europe, le loft s'inscrit dans le mouvement des squatteurs nord-européens et s'intègre dans le marché immobilier des grandes villes comme typologie de référence dans la récupération et la reconversion des friches industrielles (Branzi, 2007). Dans une société d'abondance, la pauvreté devient presque une prise de position, un choix et une critique percutante du monde tel qu'il va. Très souvent aussi, elle fraie une voie fructueuse et ouvre une nouvelle perspective où se mêlent nostalgie du monde prémoderne, encore vivant et à portée de main, et solutions alternatives tournées vers le futur. Ce mouvement se retrouve à tous les niveaux, du cinéma d'auteur à la mode populaire, laquelle diffuse à vaste échelle des modèles résolument pauvres comme les jeans, les

1. Citation de Léonard de Vinci à propos du travail du sculpteur. (N. d. T.)

2. Renvoie à divers mouvements de gauche ou d'extrême gauche, plus spécialement en Italie, qui prônaient dans les années 1970 la réappropriation par la force de biens et de services et le communisme immédiat. (N. d. T.)

vêtements d'origine ethnique provenant des Andes ou d'Extrême-Orient, ou encore les tenues militaires. Dans les années 1960, il apparaît clairement, peut-être pour la première fois, qu'une société de consommation effrénée et de plus en plus dominatrice produit une grande quantité d'objets de rejets de toutes sortes et que ce sont ces résidus – demi-produits et pièces manufacturées mais aussi espaces et territoires – qui alimentent la critique et la créativité contemporaine. En art, se répand très largement l'emploi de matériaux de récupération, qu'ils soient issus des processus de fabrication industriels comme le fer oxydé chez David Smith et Anthony Caro, ou qu'ils proviennent directement des marchés aux puces ou des décharges, comme les couverts rouillés d'Arman et les voitures compressées de César (Rosalind Krauss, *Sculpture in the Expanded Field*). On assiste alors à la naissance du théâtre pauvre de Jerzy Grotowski et, par gemmation, à l'Arte povera de Germano Celant qui utilise des matières premières comme la terre, le bois et le fer, et des déchets industriels. Par-delà ses démarches particulières, l'Arte povera demeure une référence importante en ce qui concerne tous ces projets qui, dans le choix des matériaux et des techniques, jouent sur "le décalage"³ et exploitent délibérément le déclassement qualitatif des matériaux utilisés, éventuellement pour des raisons financières mais surtout par une confiance revendiquée dans les potentialités d'expression du bricolage⁴, du ready-made, du recyclage et de l'assemblage. Frank Gehry est passé maître dans ce genre de procédés (et ce n'est pas un hasard si Germano Celant s'est beaucoup intéressé à cet architecte). Avant son succès international, il a réalisé à Santa Monica et ses environs plusieurs architectures pauvres magnifiques, fondées sur l'utilisation de matériaux d'usage courant dans la construction suburbaine de Los Angeles comme le grillage métallique, le carton goudronné, la tôle ondulée ou encore le bitume.

Riches et pauvres

Richesse et pauvreté sont indissolublement liées dans les chefs-d'œuvre du modernisme international de Le Corbusier et Mies van der Rohe. La richesse s'exprime alors par des espaces généreux, des technologies avancées, des matériaux luxueux (davantage chez Mies que chez Le Corbusier) et par une conception avant-gardiste et un dandysme selon lesquels la vie même devient de l'art ou, plus prosaïquement, la vie se fait le spectacle de sa propre modernité, perçue comme un must à exhiber, jusqu'à l'extrême limite de l'intimité et parfois même de la visibilité. C'est notamment le cas de la tapageuse villa Savoye, en fait inhabitable et jamais habitée, de la magnifique villa de Mies à Plano dans l'Illinois, en 1960, isolée comme un temple grec au milieu d'une prairie irrémédiablement

³ et ⁴. En français dans le texte. (N. d. T.)

infestée de serpents, ou encore, plus récemment, de la caserne de pompiers du site Vitra de Zaha Hadid, aussi spectaculaire que malcommode. Mais à présent tout est en train de changer, tout diffère. Car nous assistons à un retour en force de “l’architecture riche” au sens le plus fort du terme où les technologies et les matériaux les plus modernes envahissent des espaces eux-mêmes aménagés avec les créations les plus raffinées du design international. L’architecture sert alors véritablement de vitrine pour afficher la puissance économique du commanditaire. On voit des gratte-ciel, des musées ou bien des habitations de luxe dont le coût exubérant, ostensiblement mis en avant, met en pleine lumière le statut social privilégié de qui fréquente ou habite les lieux. Partout dans le monde, une frange de l’architecture de grand ou très grand standing et pour toutes sortes de fonctions – bureaux, habitations, hôtels et restaurants, centres de bien-être, show-rooms et boutiques – répond à des règles dictées par une certaine idée du luxe, assez précise et largement partagée. Pour atteindre cet objectif, les promoteurs ont besoin d’agences d’architecture de haut niveau et s’adressent soit à des vedettes, c’est-à-dire à des architectes connus pour leur très forte personnalité et leurs œuvres reconnaissables, soit à un groupe choisi de bureaux d’étude qui garantissent des propositions plus anonymes, mais correspondant parfaitement aux conventions et aux tendances internationales. Dans un second temps, les promoteurs font appel à un ensemble de fournisseurs qui s’occupent de doter les édifices des équipements indispensables : installations fixes, mobiliers, matériaux de revêtement, éclairage. Dans ce secteur de l’aménagement, beaucoup d’agences italiennes se sont imposées comme des partenaires “idéaux”, notamment pour l’installation de cuisines et de salles de séjour dans les immeubles les plus élégants de New York et de Londres et pour la pose de systèmes d’éclairage et de revêtement de sol dans les hôtels et les show-rooms les plus luxueux du monde entier, des Emirats arabes à l’Extrême-Orient. Pourtant, l’avenir de la ville ne se construira pas en multipliant les gratte-ciel, les stades olympiques, les cinquièmes avenues, les Rodeo Drives⁵, les centres commerciaux de luxe, les immeubles de prestige, ou encore les *gated communities* (il est significatif que, pour parler de ces sujets, il faille souvent recourir à l’anglais !). Comme le dit très bien l’architecte chilien Alejandro Aravena, il nous faut réagir au processus d’urbanisation mondiale, qui se développe avec ampleur et rapidité et entraîne une pénurie de ressources sans précédent dans l’histoire de l’humanité. Jusqu’à présent, la migration vers les villes a été signe de progrès, en particulier pour les pauvres qui y trouvaient de meilleures conditions de vie que celles qu’ils avaient laissées à la campagne, même si cela peut paraître paradoxal. La question aujourd’hui est autre et nous oblige à réfléchir à ce qui se prépare : dans les pays en voie de développement, la migration des campagnes vers les villes a des répercussions encore non évaluées, et le rythme auquel

5. Rodeo Drive est une luxueuse rue commerçante à Hollywood. (N. d. T.)

elle se produit n'est pas non plus pris en compte. Dans les vingt prochaines années, nous allons devoir construire pour des villes qui s'accroissent d'un million d'habitants par semaine avec, à disposition, 10 000 dollars par famille ; or, nous ne possédons pas les connaissances nécessaires pour faire face à ce phénomène. Le futur est donc un défi difficile à relever. Par sa capacité de synthèse, l'architecture peut y avoir un rôle à jouer (*Y Magazine*, 02/12/09).

La vigueur de la nouvelle architecture de luxe dérange cependant ; suivant un mouvement de balancier inévitable et naturel, on assiste à l'émergence d'une tendance opposée qui semble se renforcer et se structurer de jour en jour. Ce courant, qui regroupe des approches et des démarches très différentes les unes des autres, part de la nécessité de restreindre les coûts, comme moteur de créativité, comme une stimulation pour expérimenter de nouvelles solutions et pour s'aventurer sur le terrain incertain mais fascinant d'une architecture parvenant à se passer d'éléments et de caractéristiques apparemment incontournables. Pour éviter toute équivoque, précisons que ces architectures se réalisent surtout dans les pays riches et qu'elles n'ont souvent rien de commun avec les constructions bon marché, entreprises dans les pays non développés et dans des situations d'extrême urgence économique, auxquelles se réfère Aravena. Dans ces cas, d'un intérêt considérable, l'architecture que conçoivent et réalisent les Occidentaux, dans le cadre d'une coopération internationale, est en général pauvre mais sans beauté, les impératifs économiques étant trop contraignants, trop drastiques, pour qu'il ne soit pas justifié et inévitable d'adopter pour chaque problème la solution la plus avantageuse financièrement. En revanche, la tendance qui nous occupe ici appartient à un domaine tout autre : pour ces architectes aussi le budget est limité et contraignant, mais il laisse néanmoins une certaine marge de manœuvre et du temps pour la recherche, le jeu et le plaisir de surprendre avec une proposition pauvre, certes, mais aussi belle et attrayante. Ces projets témoignent tout à la fois de l'inventivité et de la compétence technique de jeunes architectes qui se confrontent à des problématiques quotidiennes pour concevoir des solutions provocatrices et originales. Certains affrontent des questions d'intérêt social avec détermination. C'est le cas d'Alejandro Aravena, avec son projet de logements sociaux Elemental, ou de Sebastián Adamo et Marcelo Faiden qui, avec Mu.Re.Re., adoptent une stratégie de "parasitisme urbain" d'un genre nouveau. D'autres se confrontent à la dimension minimale et presque ludique du micro-espace, comme Stephanie Davidson et Georg Rafailidis, inventeurs d'une fantastique chambre claire ou d'Amir Sanei qui aménage une résidence secondaire minuscule et drôle et crée d'autres folies de taille incroyablement minuscule. Aux Etats-Unis, le développement de l'architecture pauvre participe d'une tradition séculaire, liée à l'esprit pionnier et à une large expansion de l'industrie, deux facteurs à l'origine d'une pratique courante de la construction légère et économique, allant de la cabane rudimentaire des bûcherons

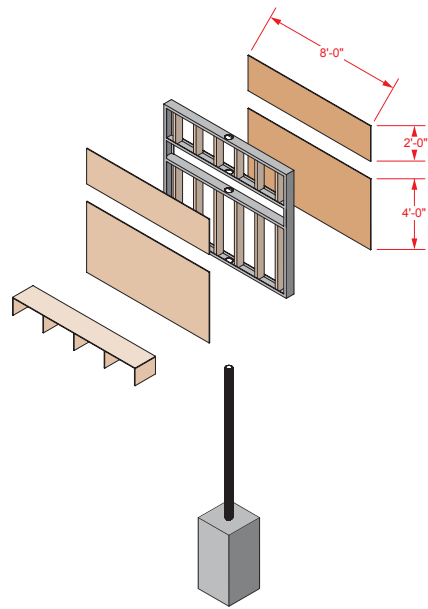
canadiens aux propriétés très sobres mais très chic des New-Yorkais en villégiature dans les Hamptons. Le chalet de Stephen Atkinson, l'atelier de l'artiste Terry Winters par l'agence Mos et le LentSpace d'Interboro se rattachent à cette tradition, ainsi que, beaucoup plus à l'est, les chalets néo-suprématistes de Totan Kuzembaev. Au Japon, la cherté du terrain et le haut niveau de développement industriel suscitent des propositions extrêmes : domiciles installés dans des renforcements, abris provisoires, espaces inhabituels, resserrés et déformés selon les possibilités, structures légères et pourtant solides, murs très fins mais lourds, dotés d'éléments en acier et tissu mélangés, lesquels forment des enveloppes à la manière de nids, de niches, d'habitacles dans lesquels le corps se plaît dans la configuration particulière et la singularité des volumes. Shuei Endo et l'Atelier Tekuto sont les représentants d'une école japonaise qui se situe aujourd'hui résolument à l'avant-garde dans les différents domaines de l'architecture, sous la houlette et l'inspiration de grands maîtres comme Toyo Ito et Kazuyo Sejima, instigateur avec son associé Ruye Nishizawa d'une véritable révolution culturelle, à maints égards l'une des sources d'inspiration les plus riches de l'architecture pauvre d'aujourd'hui.

L'architecture du corps

Plus que toute autre, l'architecture pauvre implique la centralité du corps. Si l'architecture riche peut s'appuyer sur la variété des décorations, sur la somptuosité de matériaux luxueux et sur l'harmonie des structures, l'architecture pauvre peut se permettre d'ignorer les préjugés et les faux mythes, de négliger le beau et l'intimité ; elle peut accepter de durer moins longtemps et peut-être même d'être un peu moins solide, mais en fin de compte elle ne peut éviter d'appliquer le principe premier de l'architecture, la confrontation serrée avec les corps qui l'habitent. Les corps et leurs cycles biologiques, leurs besoins et leur fragilité : le chaud et le froid, la lumière et l'ombre, le travail et le repos sont autant de paramètres qui vont faire partie du projet et le nourrir pour transformer une structure en maison, en habitation à la mesure des nécessités de la vie. Chaque projet retient les éléments vitaux jugés essentiels : pour quelques-uns ce sera le climat, pour d'autres la sécurité, pour d'autres encore les relations sociales, ou bien une certaine idée de la beauté. Même dans une situation de pénurie, une fonction aussi fondamentale que l'habitation se déploie en une gamme d'inventions et de techniques potentiellement infinie, pour tisser autour du corps humain les conditions immémoriales de la respiration, du bien-être, de la convivialité.

Comment affronter la crise économique en continuant de créer, de construire et d'habiter des maisons et des jardins sobres mais fascinants

“La nécessité aiguise l’ingéniosité”, cette maxime est particulièrement vraie en architecture. Aujourd’hui la crise économique mondiale conforte un ensemble de recherches, entreprises par de jeunes architectes que les habitudes et les conventions les plus respectées irritent et qui tentent d’explorer de nouveaux modes d’expression et de nouveaux champs d’action. Très souvent, les pratiques courantes dans le bâtiment pèchent par leur abstraction, par leur détachement des conditions spécifiques. Face à une urgence économique, la solution réside peut-être dans une plus grande focalisation du regard sur les propriétés du contexte immédiat, afin d’en saisir les potentialités latentes et d’agir dans les limites d’une réalité circonscrite. On pourrait parler d’architecture spécifique, contextuelle, flexible et pragmatique, visant à interpréter et à jouer de manière créative avec les conditions et les lieux dans lesquels elle intervient.



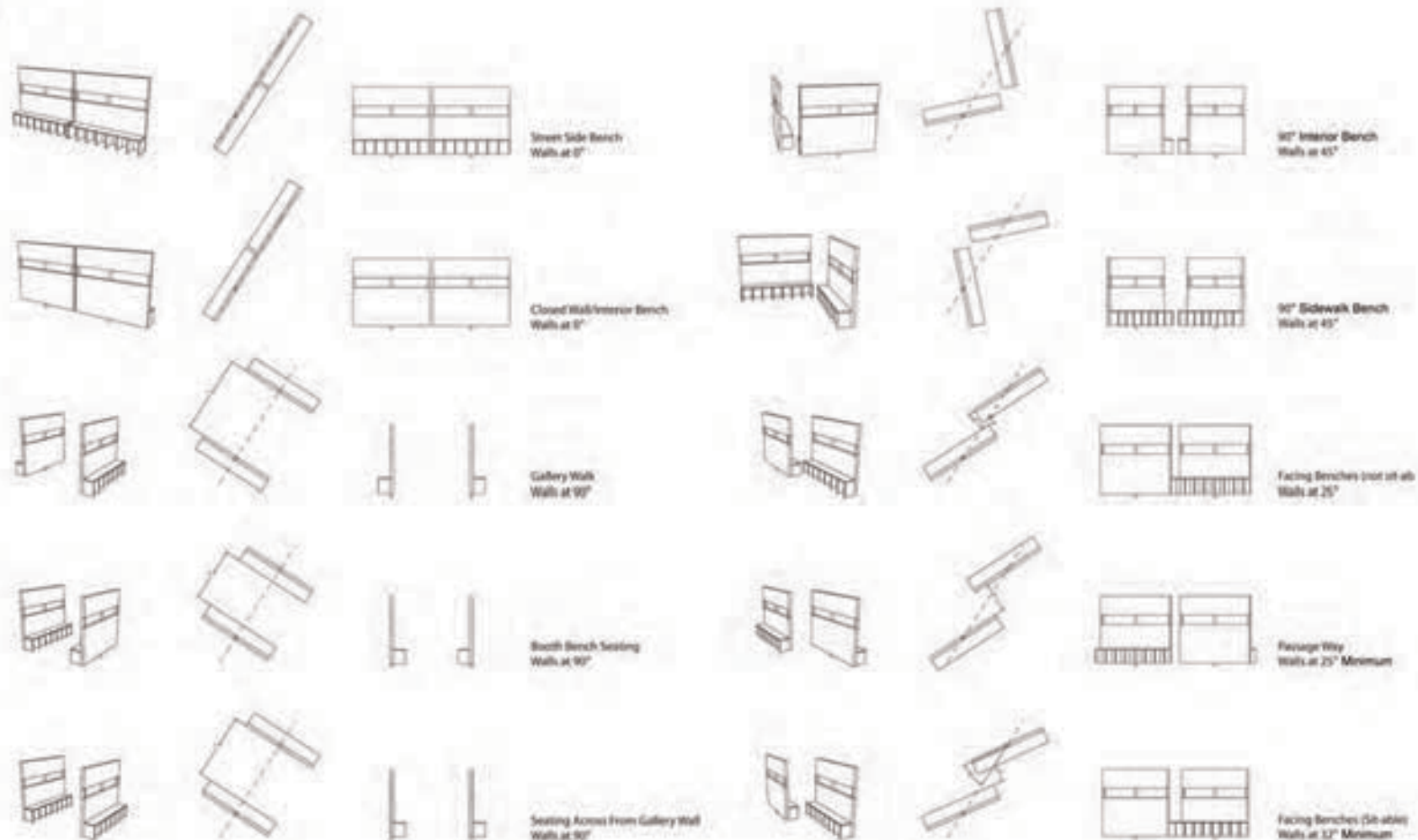
LENTSPACE

MANHATTAN, NEW YORK, 2009

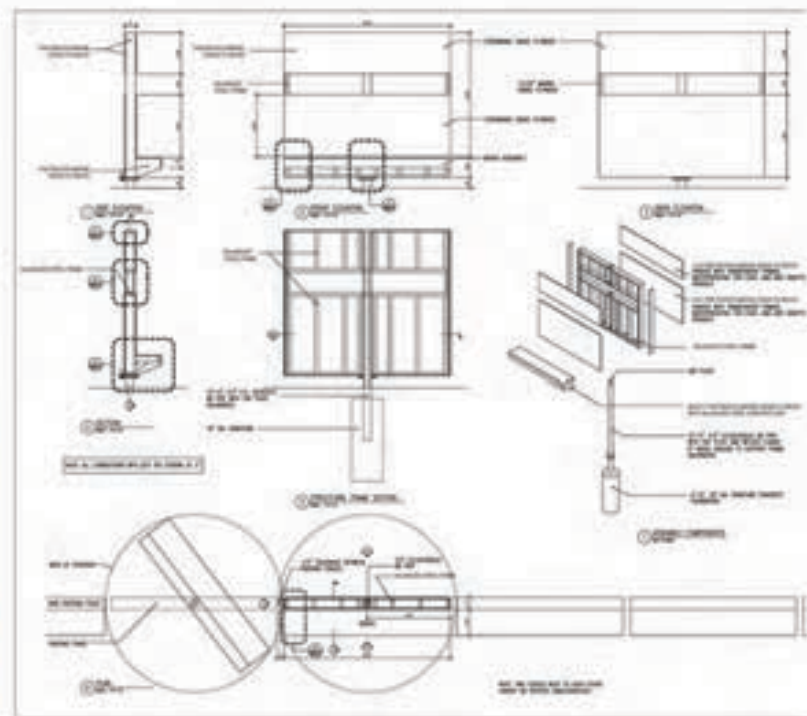


455 000 €

Une zone provisoirement dégagée du centre de Manhattan est transformée en un espace public accueillant, jardin temporaire où les problèmes de sécurité et de convivialité ont suscité des inventions techniques et des aménagements spatiaux qui rendent l'endroit attrayant et ludique, comme un terrain de jeux pour adultes. Trois pépinières et un enclos mobiles forment un espace destiné à des expositions d'art contemporain ou d'autres initiatives d'intérêt public. Les pépinières offrent de l'ombre et de la fraîcheur et y sont cultivés les arbres qui seront ensuite plantés dans les rues voisines. L'enclos, grille en acier galvanisé sur laquelle s'appuient des panneaux en contreplaqué marine, constitue un aménagement mobile qui modifie le degré de perméabilité et peut former plusieurs espaces de socialisation. S'apparentant davantage à un élément de mobilier qu'à un dispositif de sécurité, cet enclos appartient à la sphère publique et se prête à des utilisations très variées, depuis le lieu de détente, de repos ou de rencontre jusqu'à la salle d'exposition.



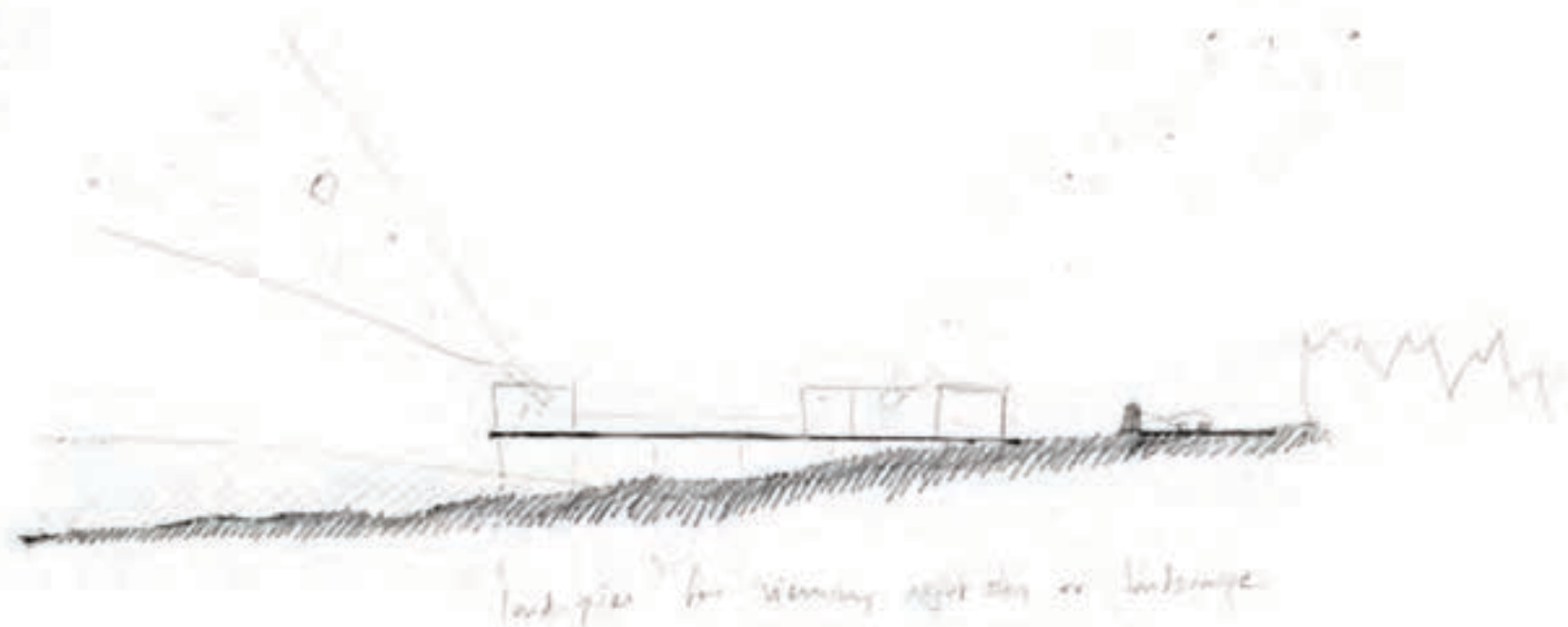




Dessin technique et vue des éléments mobiles de l'enclos, construits avec des panneaux de contreplaqué marine, montés sur des armatures en acier galvanisé.







Levée de terre, qui invite à une promenade architecturale, point d'observation privilégié du paysage et du ciel, la nuit. L'édifice, qui ne touche le sol qu'avec une extrême délicatesse, a une durée de vie programmée de vingt-cinq ans, après quoi il sera démolé sans difficulté. L'observatoire est orienté vers le projet jumeau du Kerkelr Skyspace, conçu par l'artiste américain James Turrell et situé à un kilomètre de distance.

OBSERVATOIRE KIELDER

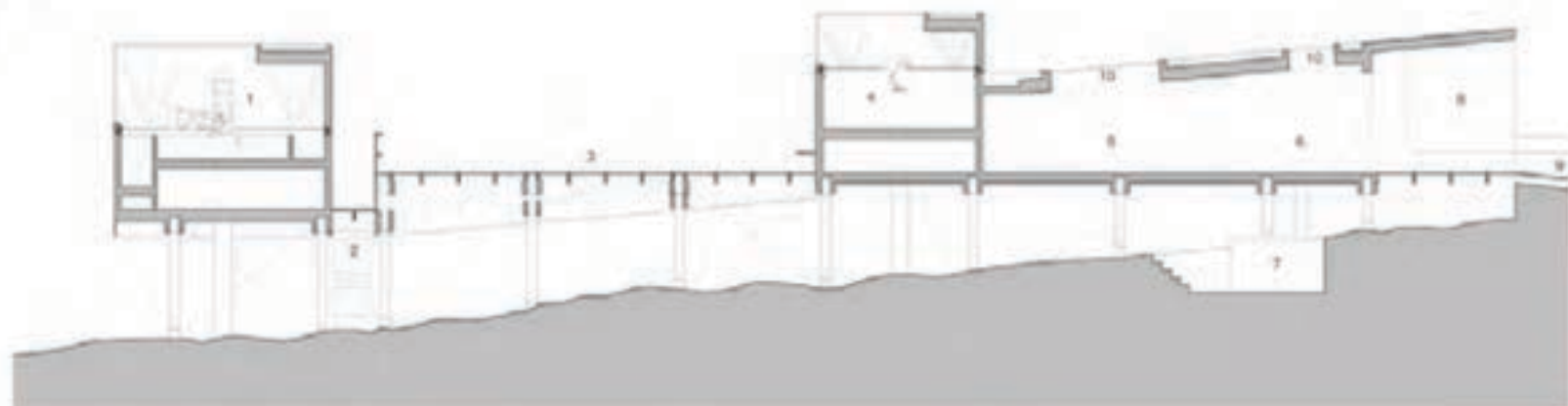
Northumberland, Angleterre, 2005-2008



460 000 €



Le programme exigeait un bâtiment bon marché pour abriter deux télescopes, un espace de travail pour les scientifiques et les passionnés et un lieu destiné à des rencontres et à des événements ouverts au public. La forme allongée de l'édifice permet de dégager la vue du ciel devant les deux télescopes côté sud, qui intéresse les astronomes. La passerelle découverte qui les relie offre, la nuit, aux amateurs une place pour poser leurs télescopes personnels, tandis que, de jour, elle constitue un excellent point d'observation du paysage préservé du Kielder Water and Forest Park. Conçu pour une durée de vie de vingt-cinq ans, cet observatoire est construit en bois : du mélèze de Sibérie pour le second œuvre et le revêtement, du sapin de Douglas d'Amérique du Nord pour les piliers et les poutres, enfin du séquoia d'Europe pour d'autres éléments. Les tourelles rotatives des télescopes sont des octogones d'acier à huit rayons, fixés à des rails circulaires, lesquels reposent sur un octogone d'acier accroché à un cadre de bois. La structure des télescopes est complètement indépendante du bâtiment ; elle est constituée de colonnes d'acier remplies de béton.



NORTH EAST SECTION

0m 10m 20m



FLOOR PLAN

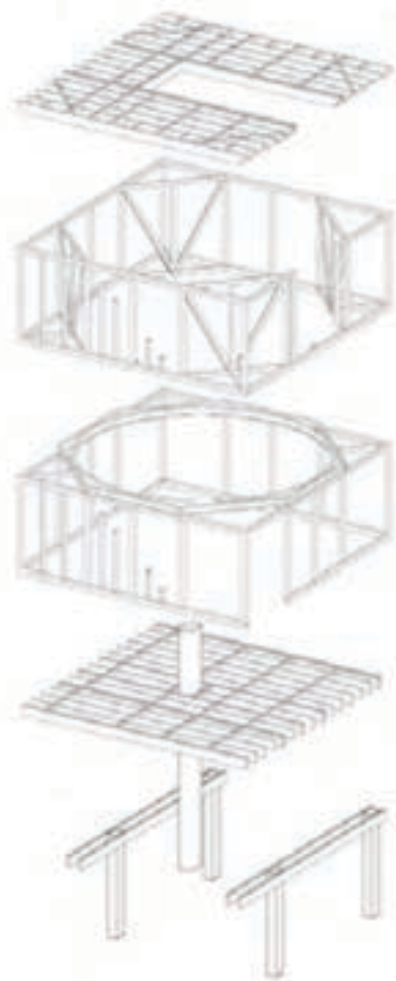
0m 10m 20m

- | | | | | | |
|-------------------------|--------------------|---------------|---------------------|------------------|---------------|
| 1 entry ramp | 4 entry | 7 stair | 10 Meade tunnel | 13 escape stair | 16 berth seat |
| 2 covered entrance area | 5 battery cupboard | 8 kitchenette | 11 observation deck | 14 Pulsar tunnel | |
| 3 wc | 6 warm room | 9 gangway | 12 ramp | 15 circular ramp | |

Quand les deux télescopes, Pulsar et Meade, restent inutilisés, les deux tourelles sont alignées dans l'axe de l'édifice ; quand ils sortent en activité, ils pivotent pour se placer dans l'orientation voulue.







La structure portante rotative de chacun des télescopes est montée, pour éviter les vibrations, sur un châssis en acier complètement indépendant de la structure de l'édifice.









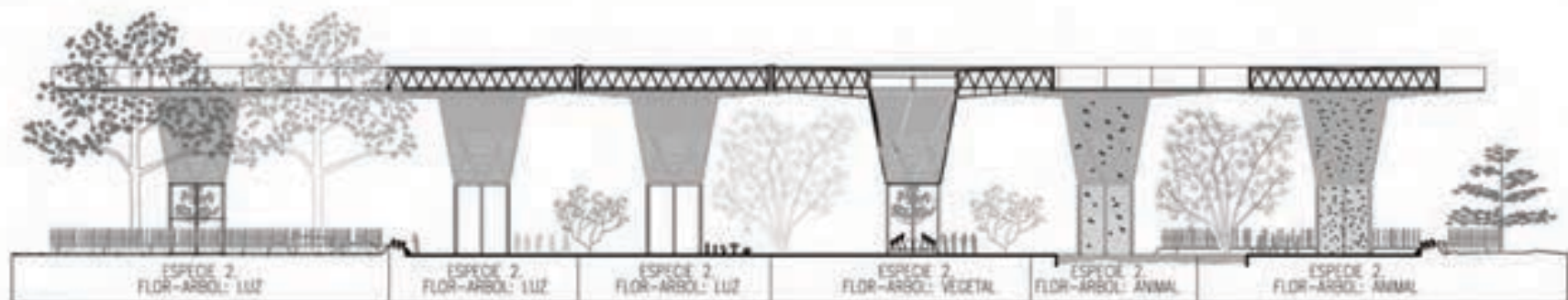
ORQUIDEORAMA

Medellín, Colombie, 2005



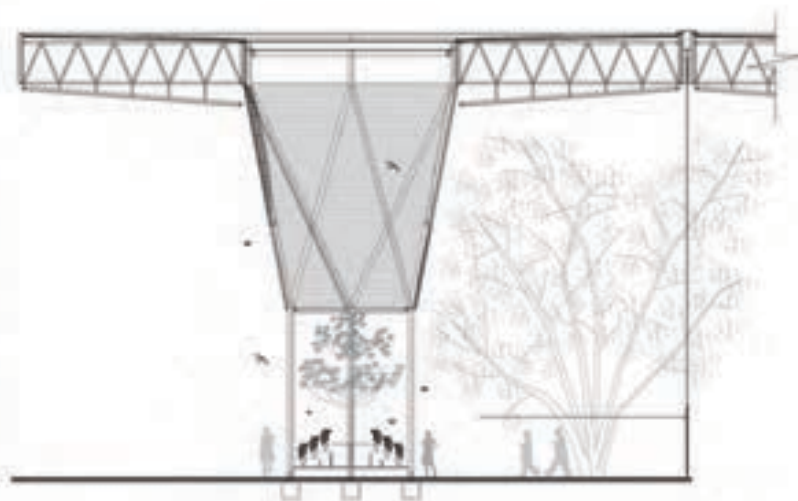
1 660 000 €

Le jardin représente peut-être l'espace public par excellence, non plus en tant que parc où se rencontre une nature domestiquée mais lieu de recherche et d'exposition où l'architecture devient mise en scène et habitat du monde vivant. Ainsi le parc d'orchidées du jardin botanique de Medellín est à la fois un espace où l'on vient admirer les espèces indigènes mais aussi organiser des fêtes et des cérémonies, des défilés de mode ou encore des concerts. Le projet prend pour modèle la vie organique et l'architecture naturelle selon des dimensions de deux sortes : à petite échelle, il suit les lois de la géométrie de la nature, comme la structure alvéolaire, et celle-ci sert à construire un élément qui a la forme d'une fleur mais les dimensions d'un arbre et se répète en dix unités identiques. Toutes les "fleurs" sont creuses et comportent un espace intérieur hexagonal, patio qui remplit trois fonctions : servir de petits jardins temporaires, de jardinières pour les orchidées et autres fleurs exotiques tropicales, et de réserves de nourriture pour les animaux, oiseaux et papillons qui vivent dans le jardin.



SECTION B-B

Trois types de fleur-arbre, servant de jour pour des jardins et des installations temporaires, qui sont "végétales" avec l'exposition à la lumière des orchidées et autres fleurs tropicales, et "animales", avec la nourriture fournie aux oiseaux et papillons.



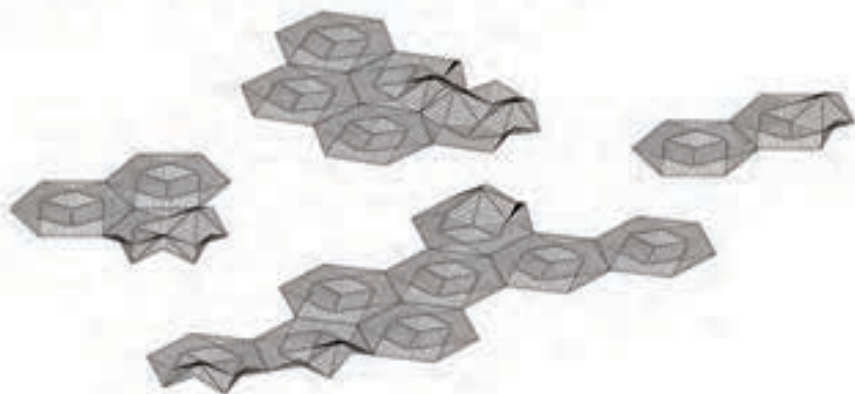
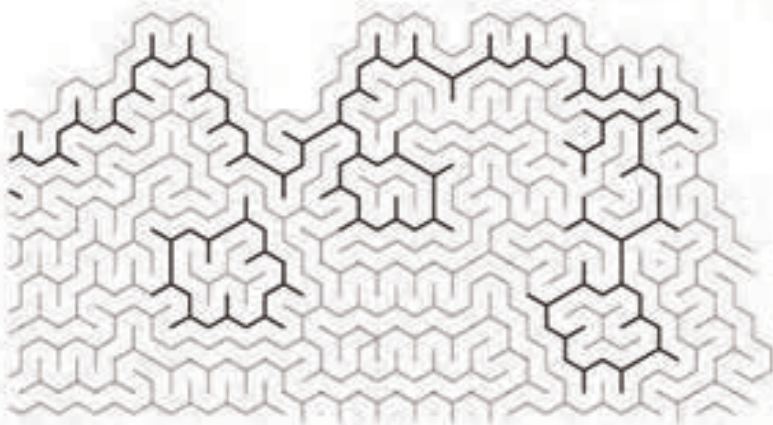
Strukturale surface-defines-ellberoc; his éémogts þwéigonsuxstégaróóúkerþerún.





MICROCÔTES

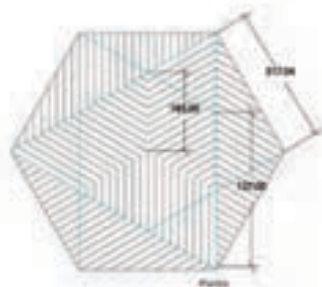
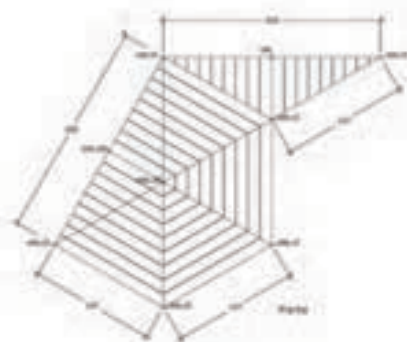
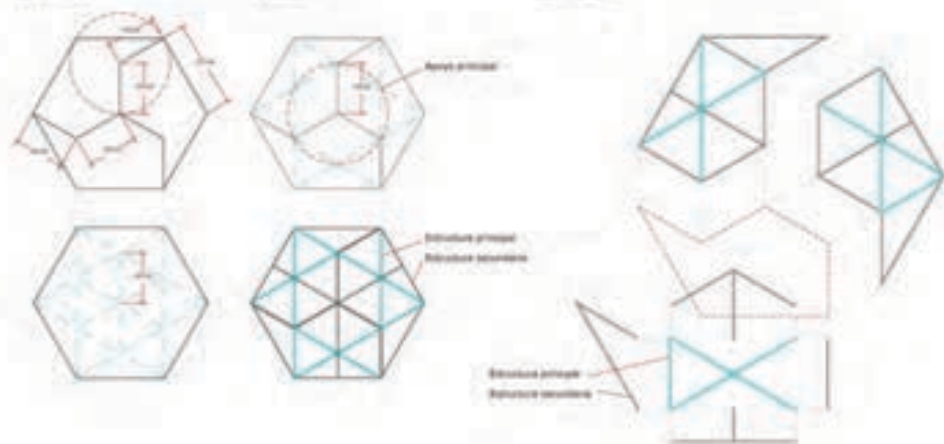
Vinaròs, Espagne, 2006



400 000 €
45 plateformes

Des îlots de terre ferme permettent de s'aventurer dans des zones côtières très découpées et formées d'un conglomérat rocheux qui se désagrège facilement et qu'attaque l'érosion marine. Cette portion du littoral catalan entre Barcelone et Valence, qui appartient à la petite ville balnéaire de Vinaròs, est difficilement praticable mais, à y regarder d'un peu plus près, il s'avère qu'elle dégage une grande et étrange beauté. Pour la rendre accessible et permettre aux visiteurs d'en jouir, ont été construites des "microcôtes", plateformes de bois disposées de manière à former des îlots de différentes tailles, en prenant pour unité de base un hexagone fondé sur la dimension du corps humain. Le dispositif repose sur deux éléments : l'un est plat, l'autre a un léger relief. Ils servent à créer diverses surfaces qui peuvent être aplaties ou repliées de multiples manières. La disposition de cette installation le long de la côte est liée à des critères d'accessibilité à la mer et d'interaction avec le profil initial du rivage. D'emblée, les gens s'approprient diversement ces aménagements : la relation qui s'établit entre les dimensions, l'orientation et la position de la plate-forme, et le nombre d'utilisateurs et leurs profils, représente un phénomène intéressant et une nouvelle forme de socialisation au sein de l'espace public.





Los llos miden en promedio 340 x 440 cm ; se trata de hexágonos, compuestos de tres elementos, que generan superficies con configuraciones topográficas diferentes.
Los elementos se construyen en listones de madera y se fijan a bases de hormigón armado.









Budget confidentiel



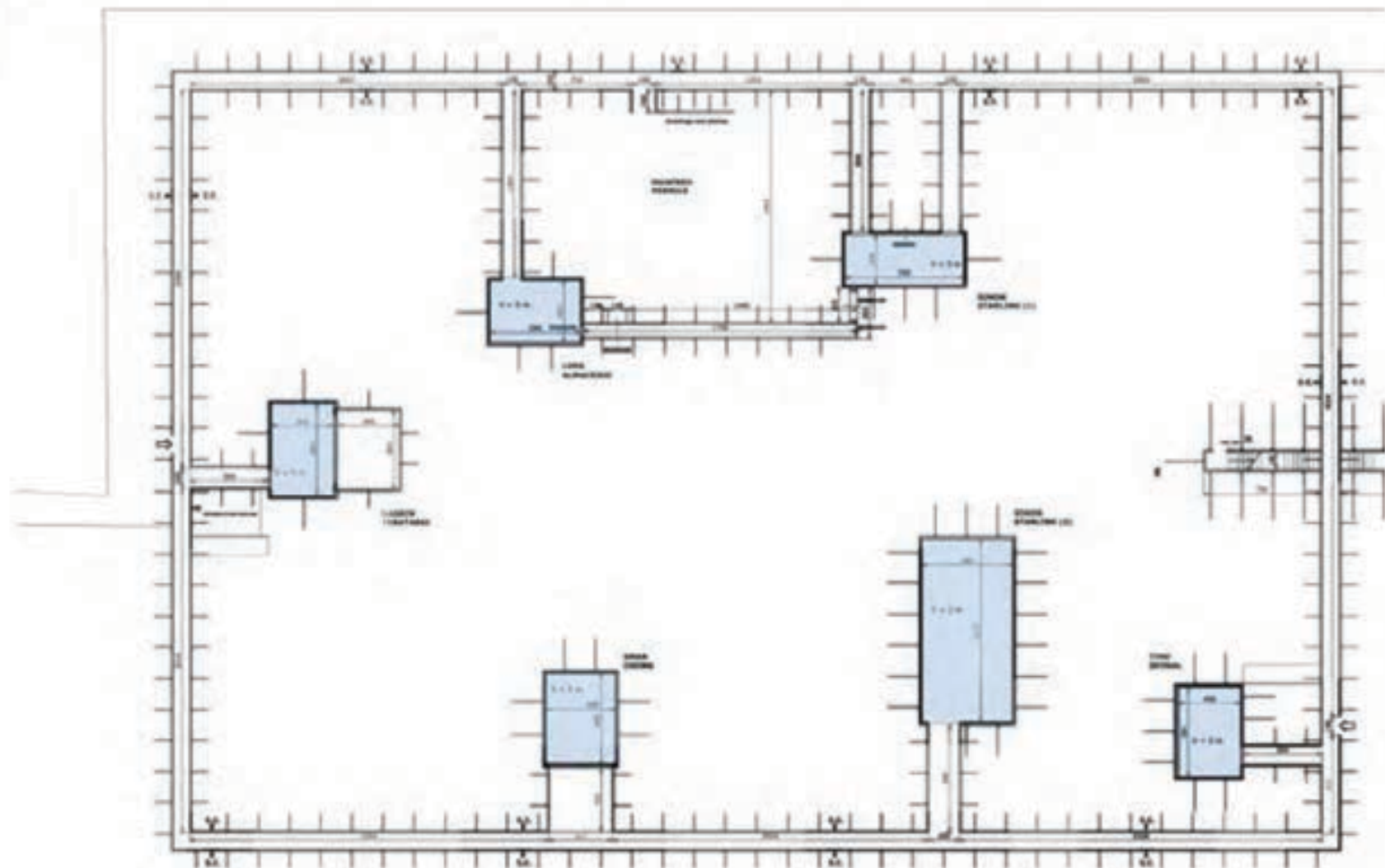
LE JARDIN DE BOIS

Otterlo, Pays-Bas, 2004

L'intervention a eu lieu dans le parc qui entoure le Kröller-Müller Museum à Otterlo. L'espace d'exposition, réaménagé en 1995 par West 8, est entouré d'un paysage naturel qui en fait partie intégrante : par leur présence discrète, les sculptures animent les clairières qui s'ouvrent au milieu des bois. L'endroit est d'une beauté extraordinaire, il est suspendu, presque irréel. Son aménagement temporaire, à l'occasion d'une exposition de sculptures en plein air, a comporté la construction d'un labyrinthe qui offre une succession de paysages variés et constitue un parcours sensoriel, qu'intensifie l'emploi d'un matériau unique, le bois brut, à la présence forte sur le plan visuel, tactile et olfactif. Une grande pelouse rectangulaire, de 75 x 50 m, est entièrement occupée par cette réalisation qui transforme le circuit extérieur, pavé de plaques de béton, en un couloir à ciel ouvert permettant d'accéder aux lieux où sont présentées les œuvres des différents artistes. Trois espaces sont clairement définis : celui, extérieur, dominé par la présence des palissades en lattes de bois, soutenues par des montants verticaux ; un espace intermédiaire, oppressant, générateur de claustrophobie, le couloir, et celui, intérieur, où la grande pelouse apparaît comme en négatif, à la manière d'une découpe ou d'une surface laissée en réserve, déterminée par la construction des autres espaces. Le couloir et la cour intérieure ne communiquent pas directement entre eux mais sont accessibles, indépendamment, depuis l'extérieur. Du couloir, où l'on n'aperçoit que la cime des arbres, on accède à l'exposition des œuvres des artistes, installées dans des pièces totalement blanches, éclairées par le plafond translucide. Si l'on se rend à l'autre extrémité du labyrinthe par l'escalier passerelle, on accède à la partie la plus intérieure, lieu d'un calme et d'un silence très profonds.

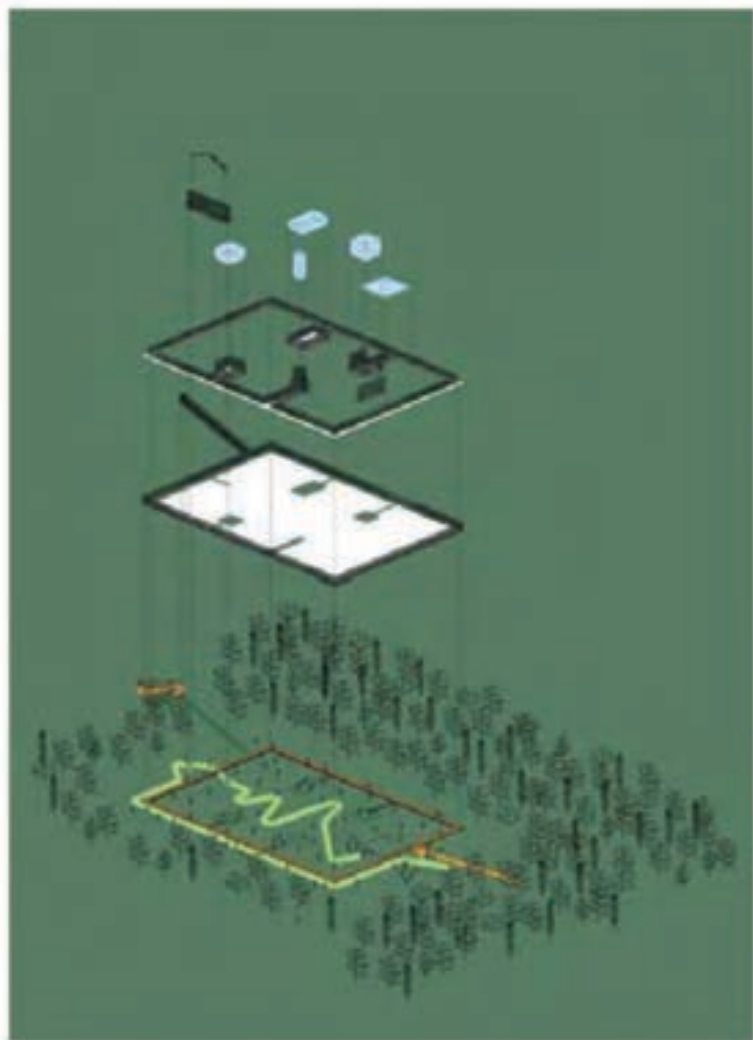






Le labyrinthe relie six salles d'exposition, suivant un parcours extérieur à ciel ouvert, d'où l'on peut accéder aux différents lieux qui abritent les œuvres des artistes.





Le pré rectangulaire, de 75 x 50 m, est réservé aux événements temporaires. Les salles avec les installations de Simon Starling, Bobak Afrassibi et Herman Chong.



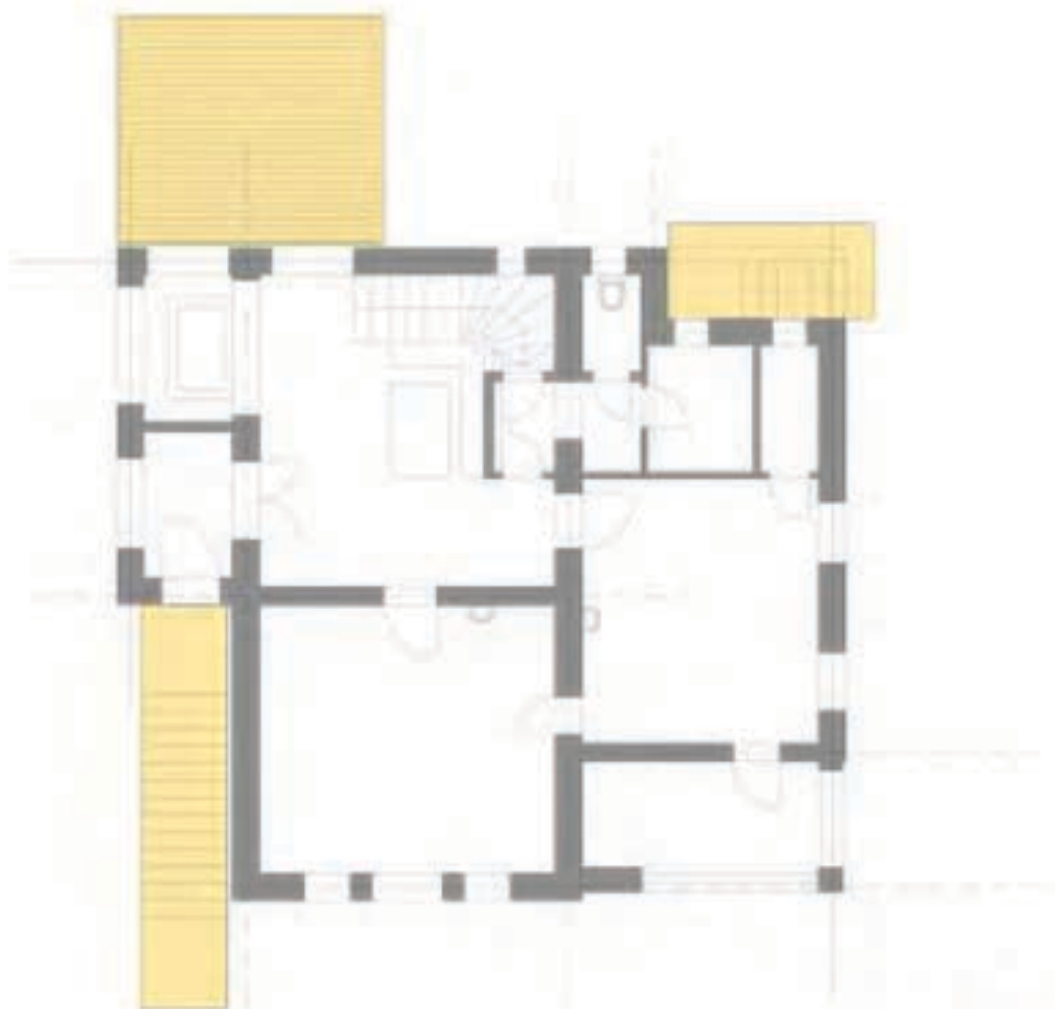






Place à l'imagination

La force de l'imagination est un atout indispensable pour l'architecte, et plus encore quand le budget paraît insuffisant. Les meilleures solutions ne proviennent pas toujours des analyses de marché ou des recherches faites par des centres universitaires ou des multinationales, elles peuvent venir aussi de l'inventivité d'un petit cabinet de jeunes architectes qui abordent un problème avec décontraction et, grâce à leur créativité, trouvent des options inattendues. Ils apportent ainsi une contribution au renouvellement et au dynamisme de l'architecture, en élargissant le champ des possibles et en démontrant l'efficacité d'une approche inventive et non conventionnelle : ouverte aux nouvelles technologies, sensible à la beauté contemporaine, réaliste et dépourvue d'à priori dans la gestion des ressources.



Plan et élévations de la villa existante avec les interventions indiquées en jaune : **le cube magique**, c'est-à-dire la véranda, les escaliers extérieurs, couverts d'un auvent, le balcon et la clôture.

CUBE MAGIQUE

Ljubljana, Slovénie, 2008-2009



Cube magique :

15 000 €

Budget total :

100 000 €

Intervenir sur un édifice ancien pour l'agrandir est une opération délicate qui l'altère souvent et en rompt l'unité initiale. Dans ce projet, cette question des insertions dans une structure historique est affrontée suivant la méthode des restaurateurs, c'est-à-dire en établissant une distinction entre l'ancien et le nouveau, qui doit être nette et immédiatement identifiable, tout en veillant à ce que les parties nouvelles ne l'emportent absolument pas sur l'ancien mais jouent un rôle auxiliaire. L'extension suit la même logique : elle se greffe sur l'ancien édifice presque sans le toucher, en réduisant même autant que possible son empiètement sur la surface du jardin. Devant refaire les façades d'une villa construite en 1913, le propriétaire a souhaité davantage d'espace et une terrasse donnant sur le jardin ; il a donc été ajouté un volume de 5 x 5 m, à usage diversifié. L'idée a consisté à créer une boîte magique au moyen d'une armature métallique fermée par des écrans mobiles. En déplaçant les murs par télécommande, on peut obtenir des configurations diverses, depuis une terrasse entièrement ouverte jusqu'à une pièce complètement fermée, en passant par tous les stades intermédiaires. Les autres interventions qui complètent le projet sont réalisées avec une grande concision, sans toucher à l'ordonnance architecturale de la villa : un balcon, deux escaliers couverts d'un auvent et une nouvelle clôture pour le jardin.







5 x 5 m, telles sont les dimensions de la pièce supplémentaires, un cube métallique qui change de configuration grâce à des parois et un plafond à éléments mobiles.





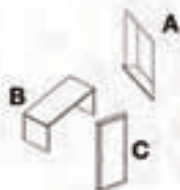
CAPTE-LUMIÈRE

Hexham, Angleterre, 2009



320 €

L'école d'art d'Hexham, en Angleterre, est abritée dans un bâtiment de brique datant de 1849, dont le système de chauffage est insuffisant. Le projet Selective Insulation, Isolation sélective, propose un procédé d'isolation intérieure original, une pièce dans la pièce qui permet d'améliorer considérablement le confort thermique du lieu. Au départ, le projet réunit une fenêtre exposée au sud, une porte et une table de travail. Ensuite il s'est agi d'étudier l'enveloppe susceptible de contenir et de relier au mieux ces trois éléments, dans le but de capter la lumière et la chaleur venant de la fenêtre, pour augmenter la température à l'intérieur. Il en est résulté une pièce de 4 m², formée d'un bâti en lattes de bois sur lequel est fixée une double épaisseur de feuille de plastique alvéolaire, matériau utilisé pour recouvrir les serres. Construit en quatre jours, avec un budget de 280 euros, le capte-lumière pourrait devenir un prototype pour la production de micro-habitacles, destinés à répondre rapidement à des situations d'urgence spécifiques, de façon économique et efficace. On pourrait imaginer de réaliser ainsi non seulement de petits lieux de travail mais aussi des cuisines, des salles de bains ou bien des espaces commerciaux ou publicitaires qui permettraient, dans des contextes rudimentaires, d'améliorer le confort.



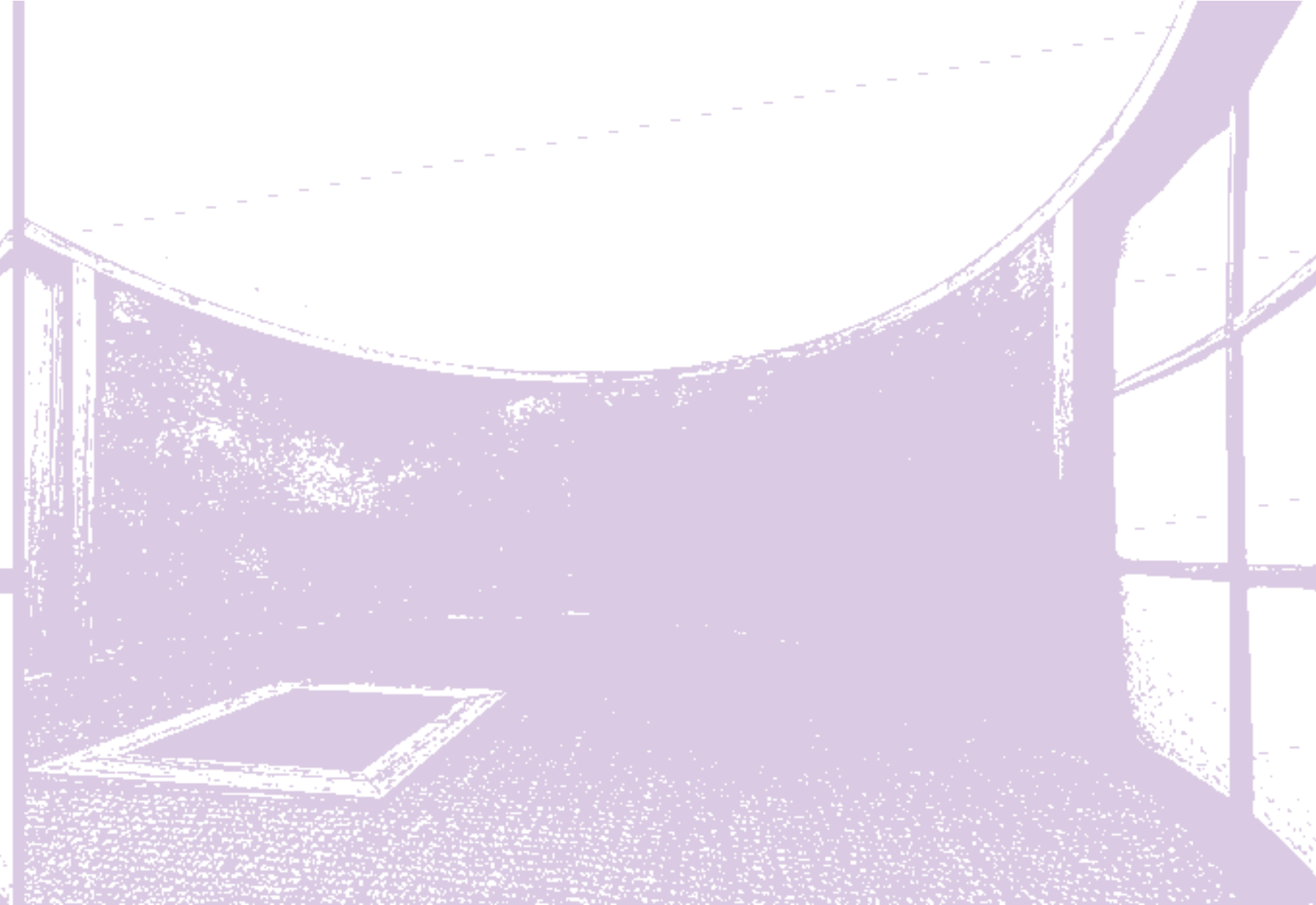
Structure primaire (structure de base)

Structure primaire : fenêtre orientée sud (A), bureau construit en recyclant trois portes (B) et autre porte avec son chambrante (C).
Structure secondaire : des liteaux de bois, de 25 x 50 mm de section, forment un bâti revêtu sur une double épaisseur d'un film de plastique alvéolaire, ordinairement utilisé pour isoler les serres.
 Selective Insulation (isolation sélective) se monte à sec et peut être aménagé diversement, au gré des saisons.









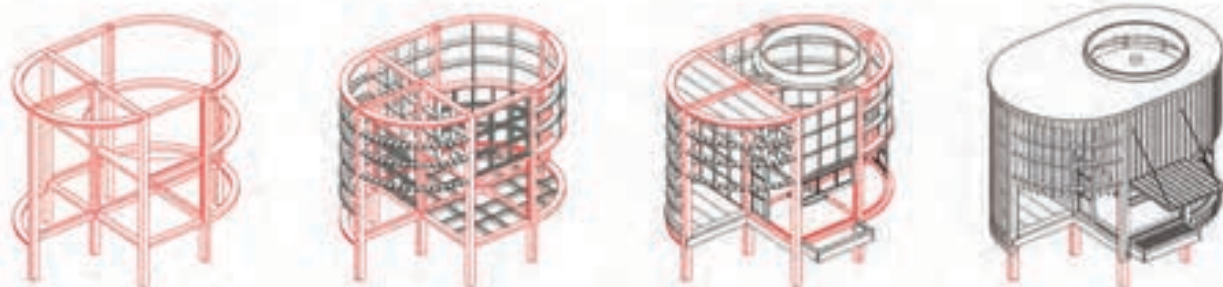
Faire soi-même

C'est moi qui l'ai fait ! L'autoconstruction est courante dans les pays pauvres ; en Occident, nous en avons perdu l'habitude, du moins en partie. Dans les pays méditerranéens, l'autoconstruction s'est affinée en un système mixte : combinaison d'interventions industrialisées sur place, d'éléments préfabriqués et d'opérations à faire soi-même, avec des résultats généralement modestes et souvent effroyables mais aussi la possibilité d'une évolution qui, quand elle est gérée intelligemment, peut aboutir à des réalisations exceptionnelles. L'association de fabrication industrielle, d'artisanat et de bricolage donne naissance à une architecture vivante et audacieuse, perspective très intéressante qui, à partir de la Méditerranée, peut s'étendre aux pays en voie de développement.



MAISON DE THÉ

Prague, République tchèque, 2008



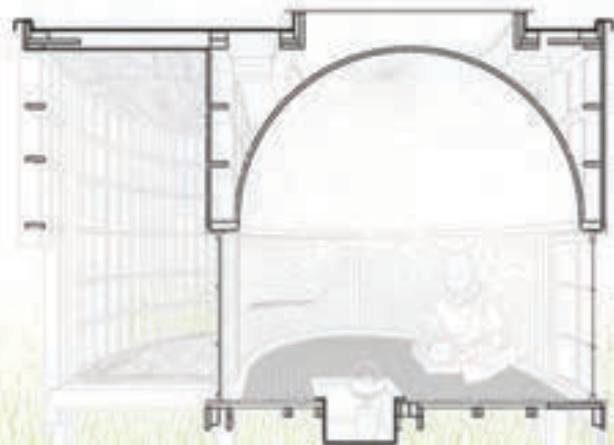
6 000 €

David Mas'álka, directeur de l'agence A1 Architects, et le sculpteur slovaque Vojtěch Bilisík, ont consacré trente-cinq jours à construire de leurs propres mains une maison de thé perdue au milieu des pommiers et des cerisiers, dans un petit jardin plutôt sauvage des environs de Prague. Le pavillon mêle et fusionne des éléments d'une culture lointaine, celle du Japon, avec l'ambiance d'un jardinier de Bohême. La structure circulaire en bois de chêne repose sur une base en pierres, ramassées sur les rives d'un étang voisin, tandis que le revêtement est en bois de mélèze noirci au feu. La toiture est une coupole semi-transparente en papier, sur laquelle se projette la lumière du ciel et les reflets des nuages en mouvement. Les murs s'inspirent de la tradition japonaise des panneaux en papier de riz ; ils sont extrêmement légers et coulissent, ce qui permet de regarder et d'admirer le jardin d'un point de vue légèrement surélevé. L'autre côté de la salle est un cercle parfait auquel s'ajoute une minuscule entrée ; il est formé d'un mur en argile traitée à la manière d'un enduit avec un effet de matière, très léger et d'une grande élégance, qui donne une surface délicatement gravée, presque un paysage abstrait. Les nattes du tatami et le réchaud d'acier bruni, qui occupent le centre de la pièce, parfument la magie de ce lieu consacré à une opération très dépouillée et surtout à la jouissance du temps qui passe, à la méditation, à la communion avec les rythmes, les sons, les odeurs et les couleurs de la nature, représentée ici par le petit jardin sauvage.

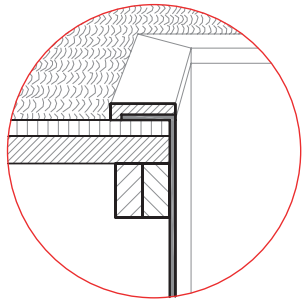
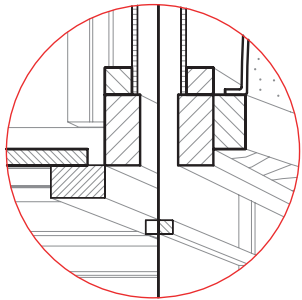
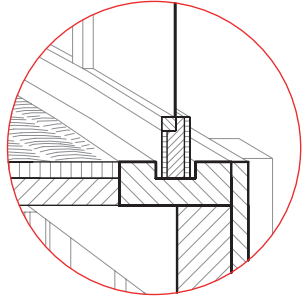
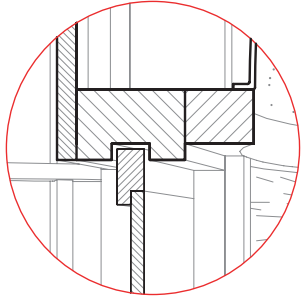
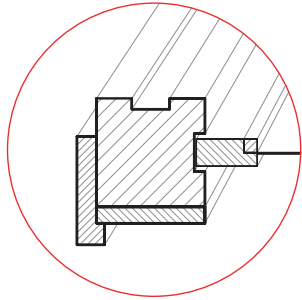
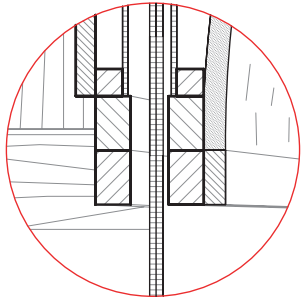


Matériaux locaux. Techniques mixtes et typologie d'importation pour ce projet vécu comme une expérience de vie.
La maison de thé est un projet de diplôme qui a été présenté aux côtés d'un grand novateur et interprète de l'architecture traditionnelle japonaise, Terunobu Fujimori.





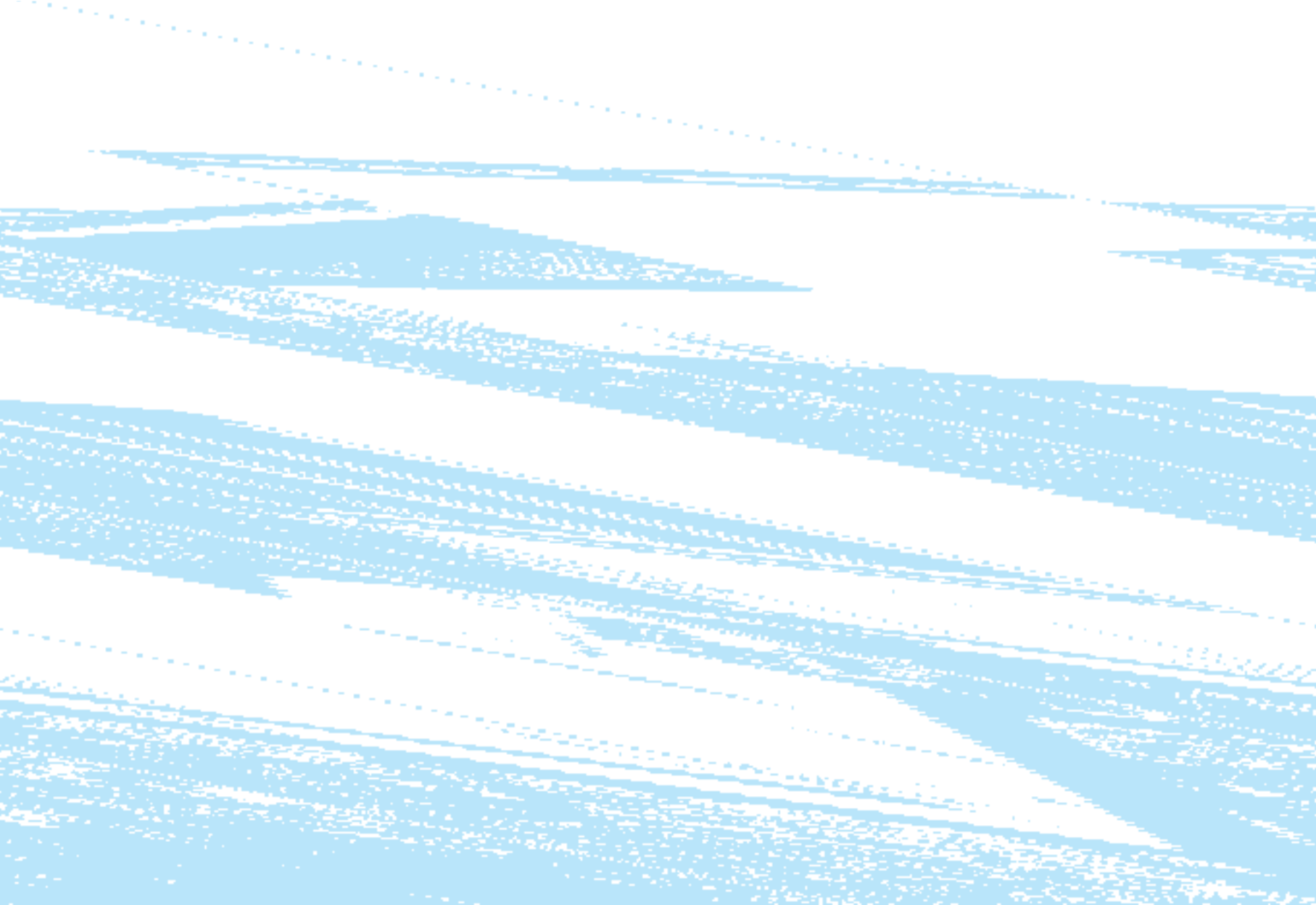
Etude des détails, réalisés entièrement à la main, sur place, montrant le système des éléments portants et les particularités du panneau coulissant incurvé et du fourneau encastré dans le sol.





Le plafond hémisphérique, avec son ouverture circulaire, de la salle de culte **Yama** circulaire qui surplombe dans le jardin une petite balustrade minime balcon observant sur le jardin.





Vacances intelligentes

Pour beaucoup, les vacances représentent une douloureuse épreuve. Y penser est source d'inquiétude à cause de l'ennui redouté, des dépenses excessives et inutiles, de la perte de temps et de moyens. Une autre solution courante consiste à avoir une résidence secondaire, mais celle-ci s'avère vite coûteuse en raison de son usage limité, des frais d'entretien qu'elle entraîne, et de son manque de souplesse par rapport aux envies fluctuantes des différentes personnes et familles concernées. Pourtant cette seconde maison peut, par rapport à l'habitation principale, gagner considérablement en modulabilité, en modicité de coût et en flexibilité, en se maintenant au plus près des besoins réels, éliminant tout ce qui fait double emploi avec la résidence principale et qui, en périodes de vacances, ne sert plus.



WILLIAMS CABIN

Durango, Colorado, Etats-Unis, 2008

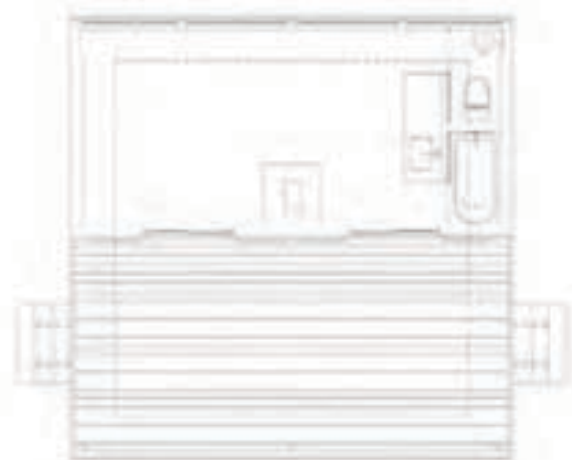


150 000 €

Le client ne voulait pas d'un bâtiment traditionnel mais d'une construction simple et rustique, résistante au feu et écologique. Ces desiderata ont suscité la création d'un parallélépipède de 7,20 m de côté, divisé en deux espaces de dimensions identiques, la maison proprement dite et la terrasse couverte. Les entreprises et les matériaux locaux ont été privilégiés autant que possible : bois de récupération, contreplaqué et peintures à faible teneur en COV (composés organiques volatils) et, pour l'extérieur, enduits à la chaux. La charpente est faite avec du bois provenant des arbres de la propriété et les éléments de menuiserie sont fabriqués en peuplier, d'origine locale. L'installation hydraulique est réalisée avec du matériel de récupération, le sol est en linoléum, le chauffe-eau est de dimensions minimales et les portes sont en résine écologique. Il y a un poêle à bois qui chauffe bien. Le toit et les volets sont en métal, ce qui, avec le traitement ignifuge de l'enduit extérieur, assure une bonne protection contre les risques d'incendie.







L'écart entre la maison et le terrain souligne le rapport d'opposition qui distingue l'architecture du paysage naturel.

Le volume est découpé pour former les deux ouvertures, la loggia côté sud et la fenêtre en bandeau au nord ; le thème du double se retrouve dans la répétition des deux portes-fenêtres identiques et dans l'équivalence des espaces intérieur et extérieur.





Les meubles sont faits sur mesure, en bois brut, et les installations sanitaires sont des objets anciens de récupération.



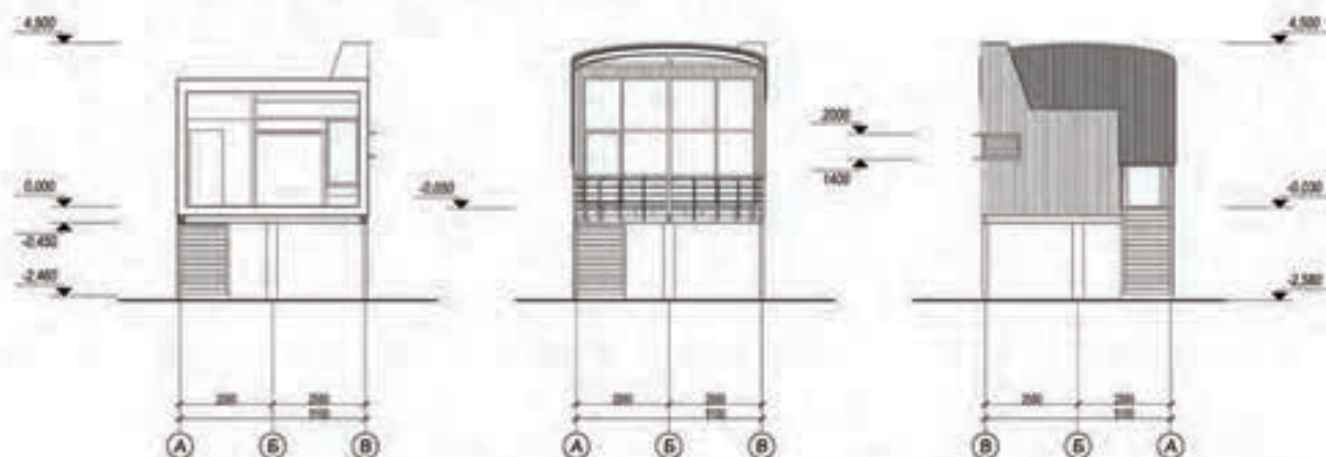






RED GUEST HOUSES

Moskovskaya Oblast, Russie, 2003-2004

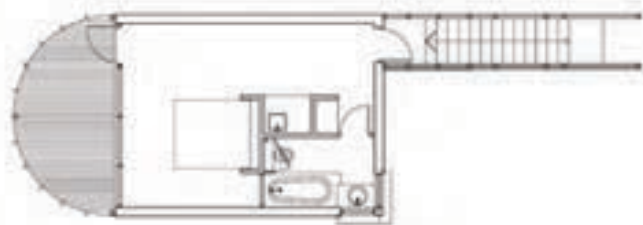
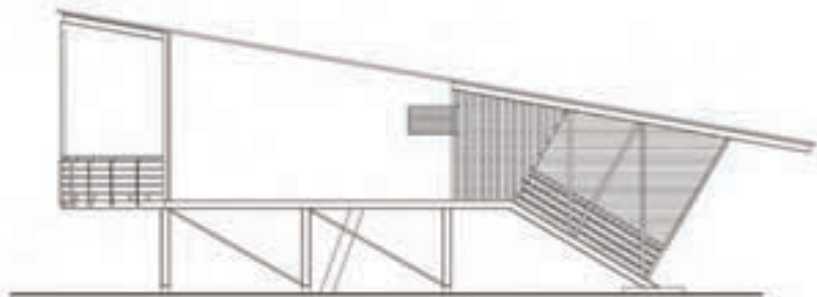


25 000 €

Créé en 1960 par Nikita Khrouchtchev, le village de vacances Pirogovo, à 20 km de Moscou, est un établissement touristique sur les rives du lac artificiel Klyazma. L'intervention de Kuzembaev, qui consiste en un petit groupe de résidences d'été, transpose au crépuscule de la révolution une imitation aérienne de la fantaisie constructiviste, architecture utopique et dans l'ensemble jamais réalisée, qui a témoigné de l'élan révolutionnaire en architecture et du défi lancé à son perpétuel adversaire, la force de gravité. Les *guest houses* (chalets) sont des structures métalliques légères, montées sur de hauts pilotis et dotées de vastes loggias semi-circulaires donnant sur le lac. Elles sont habillées de bois. Ces maisons n'ont pas de fondations, comme pour mieux respecter le lieu, la nature et le magnifique paysage. La couleur rouge rappelle les compositions des constructivistes russes au début du XX^e siècle, tandis que l'emploi du bois s'inscrit dans la tradition russe. Chacune des maisons possède une surface d'environ 35,70 m² auxquels s'ajoutent environ 10 m² de terrasse.







Structures légères en bois, sans fondation, élevées sur de minces pilotis et donnant sur le lac.
La couleur rouge renvoie à l'avant-garde constructiviste du début du 20^e siècle.





Une armature de poutres et de piliers en acier en double T, des plots contreventés et une poutre de bordure forment le soubassement sur lequel est monté l'habitacle, entièrement en bois.





Dureté des temps, exigüité des espaces

La période n'est pas très favorable et souvent la seule réaction possible consiste à adapter les espaces à la réduction de budget : dureté des temps, moins d'argent, moins d'espace. Et, au niveau de la conception, on assiste à des prodiges d'invention pour valoriser l'espace au maximum en recourant à tous les moyens et à toutes les astuces de la technologie et du design. Des murs incorporés, des sols transparents, des meubles réduits et mobiles, une disposition qui tire parti des recoins et des angles morts, autant d'ingéniosités qui donnent sens à la moindre parcelle de volume disponible. Il convient de réfléchir aux trois dimensions en utilisant les ressources naturelles : lumière, air, force de gravité, les alliés les plus efficaces pour créer un habitacle humain réduit au minimum.



Une parcelle très réduite oblige à tirer parti du moindre centimètre carré, limitant au maximum l'épaisseur même de la structure et de son revêtement.

LUCKY DROPS

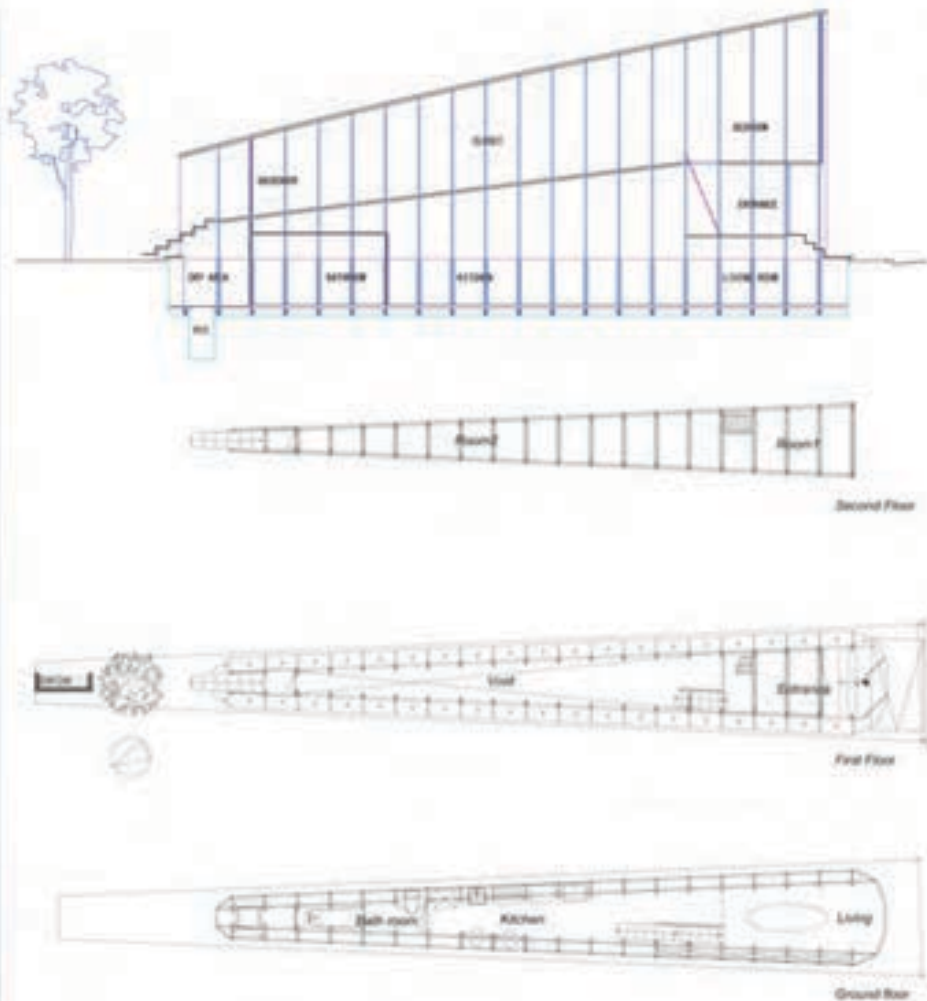
Setagaya, Tokyo, Japon, 2005



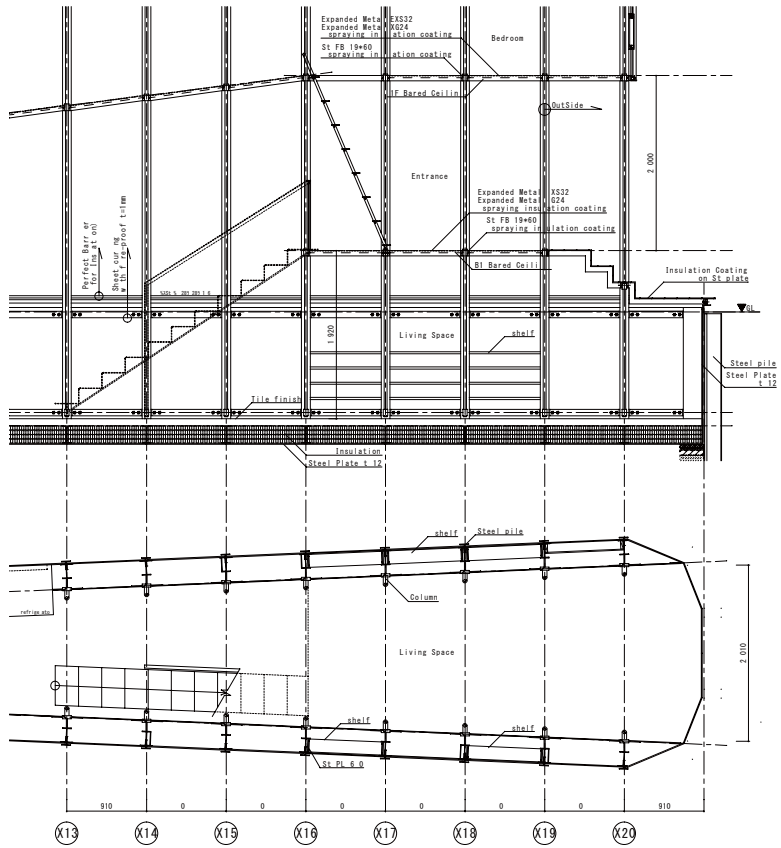
8 100 €

Le terrain aménagé se situe à Setagaya, à vingt minutes en train de Tokyo et à quinze minutes à pied de la gare. C'est un trapèze allongé de 29,30 m, d'une largeur initiale de 3,20 m pour se terminer incroyablement par 70 cm. A l'exigüité de cet espace, destiné à un couple ayant un chat, s'ajoute la réglementation qui impose de maintenir une distance d'au moins 50 cm des limites. Etant donné ces contraintes, il a été décidé d'exploiter entièrement la longueur du terrain, d'optimiser l'espace par un plan incliné, et de tirer parti du sous-sol, revêtu de plaques d'acier de 8 cm d'épaisseur, qui assurent une isolation thermique parfaite et une protection contre l'humidité. Ce système est plus économique que le béton armé et autorise des épaisseurs bien moindres, ce qui entraîne un gain de place. La maison est habillée d'un revêtement fin et transparent comme une peau, qui laisse passer le jour. Même les sols intérieurs sont perforés pour permettre le passage de la lumière. Au total, la surface bâtie fait 21 m² tandis que la superficie utilisable est de 60 m². Lucky Drops (gouttes de chance) est une expression japonaise pour dire que le meilleur reste pour la fin : en l'occurrence, la meilleure architecture a été réalisée sur un terrain résiduel où il semblait impossible de construire quoi que ce soit.



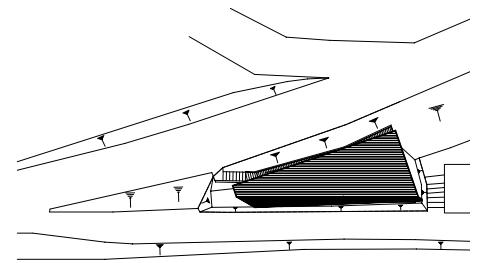



Une hauteur maximale de 8 m à l'intérieur permet de répartir les différentes fonctions sur trois niveaux, donnant sur un même espace ouvert au milieu.





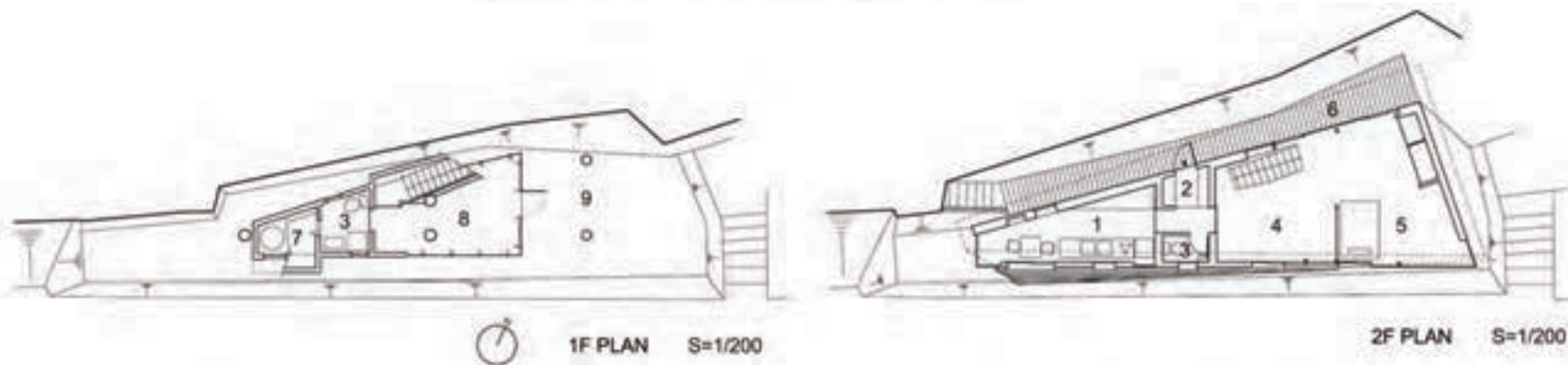




 Site plan S=1/500

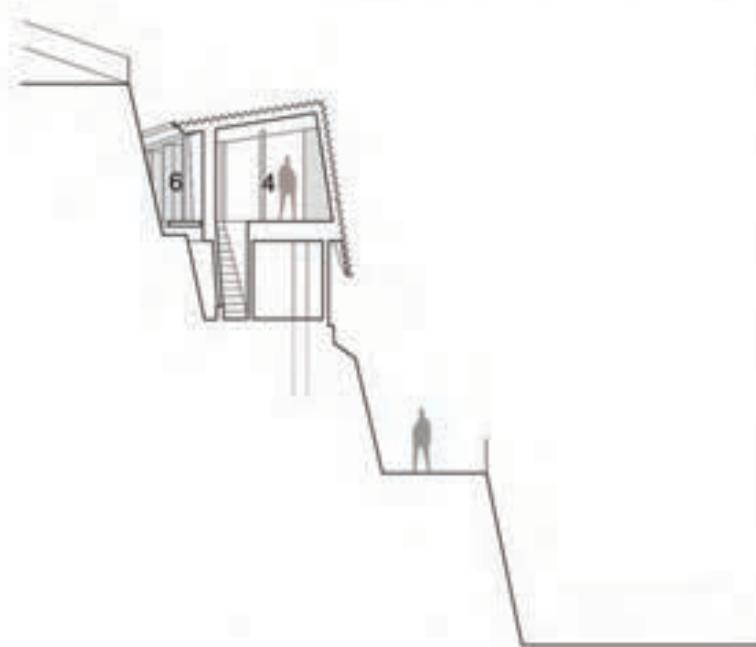
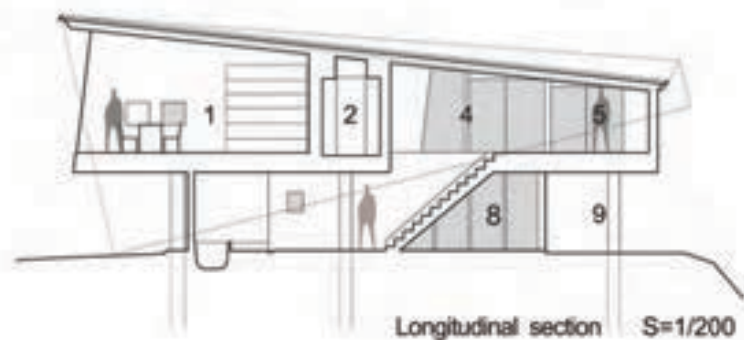
ROOFTECTURE S

Shioya Tarumi-ku, Kobe, Japon, 2005



203 000 €

Il s'est agi de bâtir sur un escarpement dominant sur une voie de chemin de fer, basculer les deux murs l'un vers l'autre pour respecter les limites du terrain et pratiquer l'art de tirer parti de l'intervalle, du moindre centimètre gagné, avec des proportions extrêmes, et une structure puissante pour supporter un habitacle où vivre dans un espace minimal. La parcelle, de 40 m de long sur une largeur allant de 1,5 m à 4 m, se trouve à flanc de coteau, et elle est maintenue par un mur de soutènement en pierre. Le bâtiment, une petite maison pour un couple, surplombe la mer intérieure, dans une zone résidentielle qui s'étage en terrasses. La structure repose sur cinq piliers qui supportent la dalle porteuse et un mur-toiture en métal qui enveloppe à la manière d'une tente l'espace domestique adossé au mur de soutènement. La superficie totale de la parcelle est de 130 m² dont 50 m² sont bâtis. La superficie totale de la maison est de 65,70 m².



Espace d'un seul tenant, pour exploiter la surface au mieux : 1. cuisine et salle à manger - 2. entrée - 3. WC - 4. séjour - 5. chambre à coucher - 6. terrasse - 7. salle de bains - 8. cellier (doma) - 9. terrasse couverte.









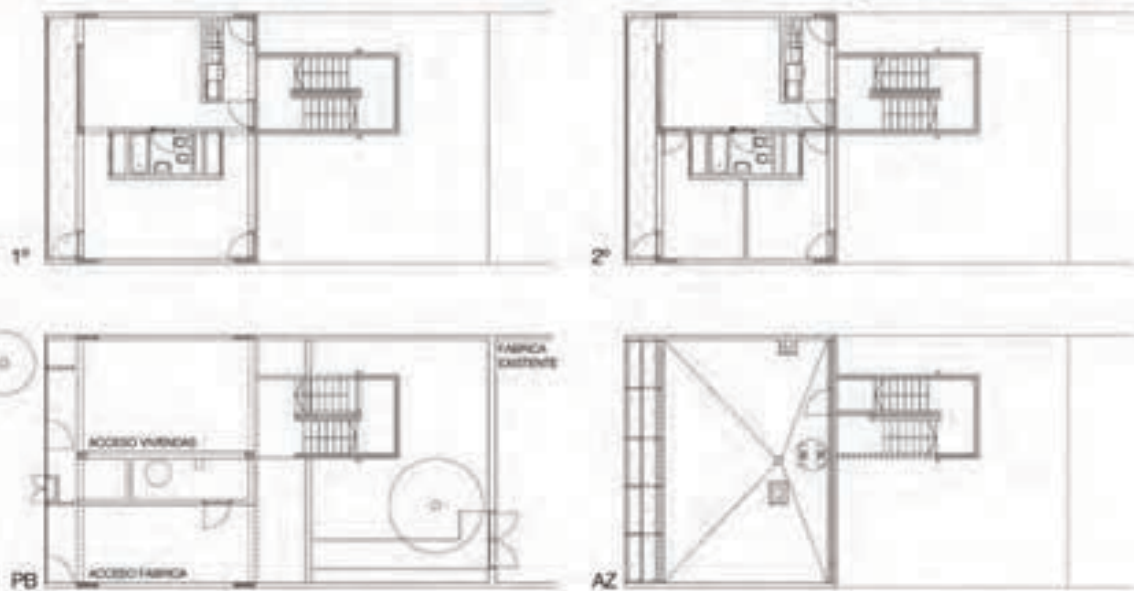
Liberté à portée de main

Une étude du budget, la découverte d'une technologie moins onéreuse, l'invention d'un matériau de récupération peuvent permettre de parvenir à un résultat inenvisageable autrement. Très souvent, dans la conception, la créativité dégage un espace de liberté qui semblait hors de portée et réalise un petit rêve. L'idée de bonheur n'est pas seulement liée à l'accomplissement d'un désir mais à la possibilité de vivre une aventure libératrice qui rend plus léger et plus disponible, qui offre des occasions et des raisons de simplifier nos habitudes de vie et de connaître de nouvelles expériences, pour découvrir des points de vue inédits, modifier nos préjugés quant à l'usage d'une habitation. L'attrait du camping, de la maison nomade, du domicile léger à habiter évoque un bonheur facile à atteindre à travers le plaisir de la découverte et de l'inattendu.



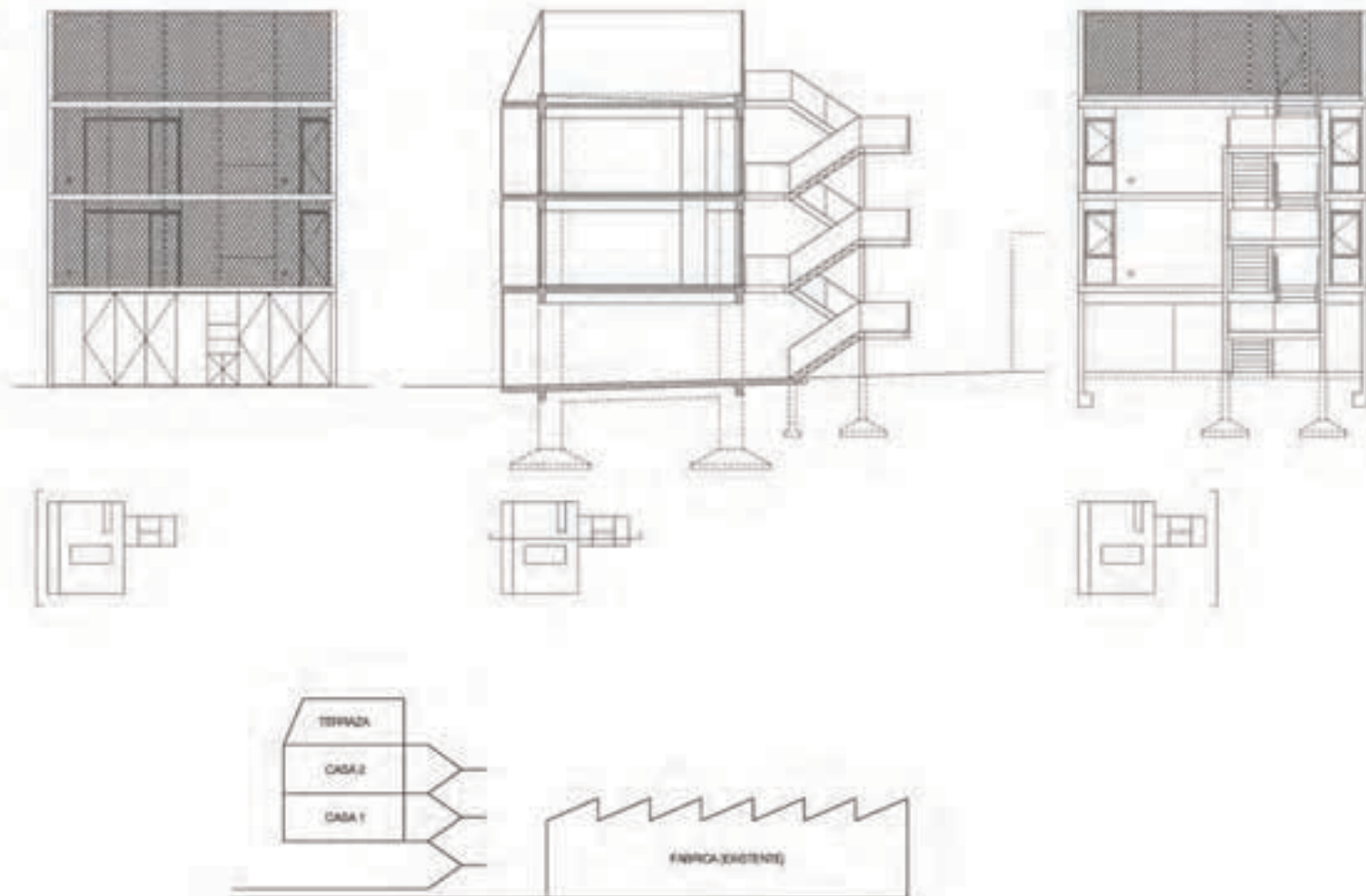
MAISONS LAGO

Buenos Aires, Argentine, 2006-2007



29 000 €

La famille Lago a décidé de faire construire deux maisons, une pour chacun des enfants, sur un terrain occupé par une fabrique de chaussures où travaillent quatre membres de la famille. Intégrée dans le projet, cette fabrique doit aussi rester en activité pendant la durée du chantier. Il est donc décidé de laisser dégagé le rez-de-chaussée, qui sert également de parc de stationnement. Un citronnier a déterminé l'emplacement de l'escalier extérieur qui relie les deux maisons et la terrasse sur le toit. Les deux appartements s'organisent pareillement autour d'un espace central qui pourra, à l'avenir, être subdivisé. Un grillage métallique assure la sécurité tout en offrant un espace intermédiaire donnant sur la rue, aéré, comme une doublure dématérialisée de la maison contigüe. Le budget très limité a conditionné le chantier et imposé de simplifier considérablement la construction pour réserver toutes les ressources à la qualité du lieu de vie.

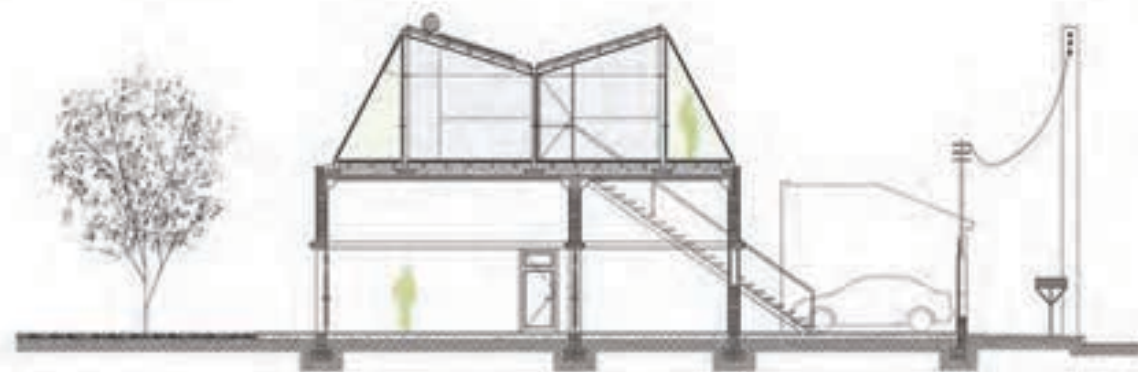


Un grillage métallique assure la sécurité. Les coursives aériées, dominant sur la rue, forment une doubleur dématérialisée de la maison qu'elles bordent.









Mutualité

En ville, logements sociaux et environnement entrent en conflit. Voici les trois formes de relation possibles :

1. Le logement social est un parasite qui exploite l'environnement sans rien donner en échange ;
2. Le logement social dégrade et dévitalise l'environnement ;
3. Le logement social se construit sans environnement, situation qui met en péril sa survie même.

Les maisons Mu.Re.Re se disséminent dans le tissu existant ; elles évitent ainsi la ghettobation et elles valorisent l'environnement en augmentant la densité trop faible des banlieues.

Caractère résidentiel

Le système "Steel Framing", mode de construction léger, économique et rapide, est une cage métallique de section constante, dont le plan flexible s'adapte à de multiples possibilités d'insertion sur des bâtiments existants.

Régénération

Mu.Re.Re n'est pas un système alternatif mais un accélérateur de processus déjà en cours, proposant un urbanisme opportuniste et hybride, tactique, rapide. Un mécanisme destiné à réactiver le potentiel latent dans la conurbation de Buenos Aires.

MAISONS MU.RE.RE

Buenos Aires, Argentine, 2009



+



+



+



+



Comment développer la construction de bâtiments sociaux bon marché sans bâtir de nouvelles cités dortoirs, accompagnées d'inévitables services et infrastructures, qui tendent à devenir des ghettos propices à la marginalisation sociale ? Mu.Re.Re, sigle qui signifie mutualiste, résidentiel et régénérateur, est un projet de construction sociale qui repose sur le concept d'architecture parasite, c'est-à-dire qui se greffe sur des maisons existantes, dans des quartiers déjà urbanisés et dotés des équipements nécessaires. La maison Mu.Re.Re est une structure légère qui s'élève sur une habitation existante, qu'elle utilise comme fondation. Le toit à double pente recueille l'eau de pluie, qui peut se recycler et s'utiliser pour arroser le jardin, laver la voiture, alimenter la chasse d'eau des toilettes. Le bâtiment doit se construire rapidement et rester léger pour limiter l'impact sur la maison sous-jacente. Mu.Re.Re contribue à l'accélération de la densification de la périphérie de Buenos Aires, où la quasi-totalité des constructions n'ont qu'un ou deux étages avec pour conséquence une étendue considérable de la surface bâtie et une faible densité, inférieure au seuil d'occupation nécessaire des sols pour bénéficier des services et des infrastructures indispensables.

Before there were no houses for us. I thought about going to a foundation for single mothers, but I didn't want that for Lucia. No foundation. The women's association they meet at the church looking was being built for families with a mother and father. In the end it seems like we got the right house for us. It's beautiful and we feel close to the center.



After three years of marriage, Mabel and I decided to have our first child. I wanted to know that she would need to breast-feed the baby to get enough for when I'm not home, so we decided to enroll in the breastfeeding program. Though there are not many and her daughter, three months later we were neighbors.



Now when we come home from school, Dad comes to get me and in the afternoon Mabel has to work, but she's not alone anymore. Dad is downstairs working in Don Antonio's auto shop. If something happens or they're busy, we can call him.



Right before the big four-year ago he and Angela got married and moved to Miami, Florida, continuing their farm but now only raising. Last year we built a kitchen house on top of the shop. Now I have a kitchen at night and he can take water from the device. Jorge told me that the neighbors were going to do the same.



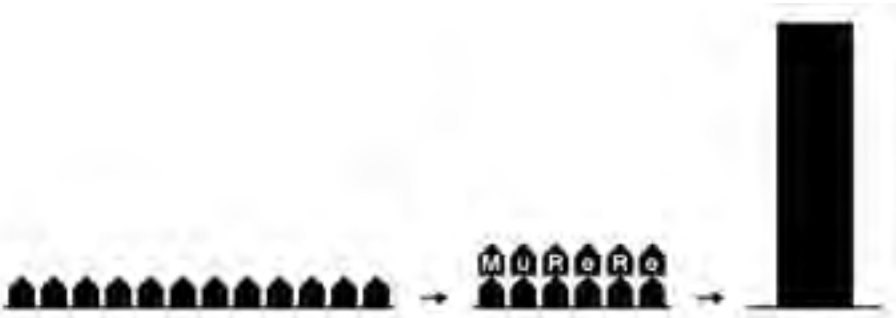
There are a lot of us at home. Besides Osvaldo's mother and Osvaldo, his younger grandson. In the new house we have a lot of space and it's a great place for us to be together. The older couple who live downstairs are great, sometimes like, they come to eat and give me a hand with the younger ones.



After we moved into the neighborhood there was almost nothing. Over the years we got together the house like to 200, we got all the family place. And we started the long work and took the ground that is the workshop. Then of course, we have grown up and moved away. The house was empty and the day, it was becoming difficult to maintain but we wanted the idea of selling it. Since the Osvaldo's family moved the house a block with the sign.



"Comme il n'y avait pas de maisons, je pensais devoir recourir à une fondation qui vient en aide aux mères célibataires, mais ce n'était pas ce que je souhaitais pour Lucia, ma fille... Nous sommes tellement nombreux à la maison, cinq plus la mère d'Osvaldo et Osvaldo, mon dernier petit-fils. Dans la nouvelle maison, nous avons beaucoup d'espace... Quand nous revenons de l'école, papa vient manger avec nous. L'après-midi, maman part travailler mais nous ne restons pas seuls parce que papa travaille à l'étage du dessous, dans l'atelier d'Antonio..."





LOGEMENTS SOCIAUX

Mulhouse, France, 2005



1 050 000 €

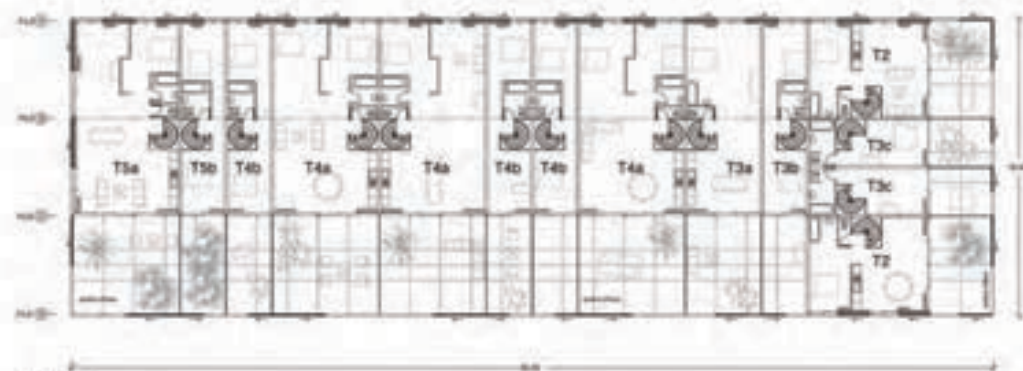
75 000 € par appartement

L'enjeu a consisté ici à gagner de l'espace et à améliorer la qualité de l'environnement par rapport aux critères habituels dans la construction publique, pour un immeuble de quatorze appartements. Le premier niveau est constitué d'une armature de piliers et de poutres en béton armé, qui supporte un second niveau, léger, composé de serres à structure en acier galvanisé, garnie de parois en polycarbonate. En partie isolées et chauffées, ces serres sont aussi des jardins d'hiver dotés de systèmes particuliers de pompes à chaleur et de ventilation. Le loft a servi de source d'inspiration en tant qu'espace d'un seul tenant, polyvalent, qui convient bien à un mode de vie informel où diverses activités peuvent se dérouler dans le même lieu à différents moments de la journée et dans des conditions climatiques différentes au fil des saisons. Dans le même immeuble, qui compte soixante et un appartements au total, d'autres unités expérimentales ont été conçues par Jean Nouvel, Shigeru Ban, Duncan Lewis et Mathieu Poitevin.

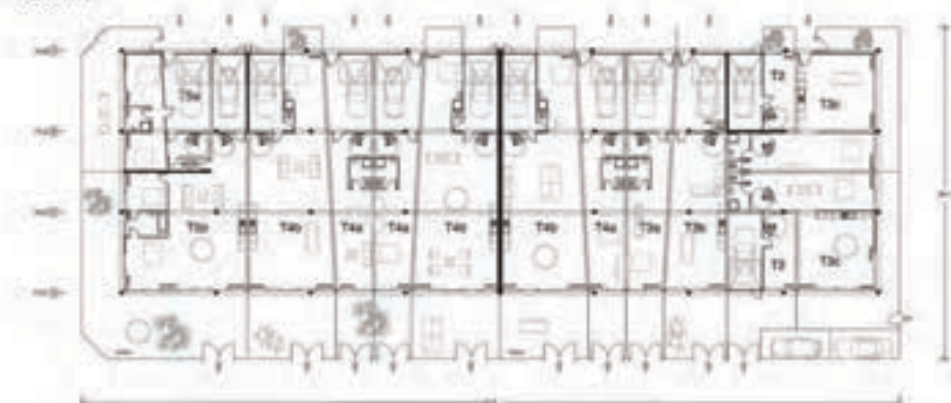


Soubassement lourd, structure légère. tel est le principe de construction pour un habitat économique, flexible et étonnamment vaste, grâce à l'économie de moyens du procédé adopté.

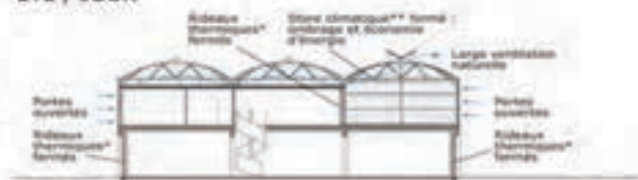




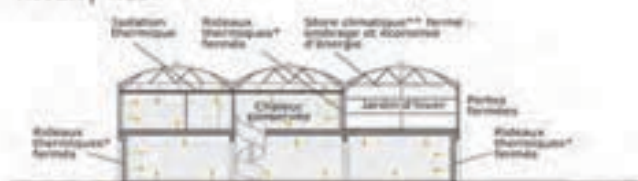
PLAN R+0



ETE / JOUR



HIVER / NUIT



Les serres, utilisées comme jardins d'hiver, constituent des espaces bon marché qui jouent un rôle thermorégulateur, favorisé par un système d'écran, protecteurs et réfléchissants, qui modifient la configuration des pièces suivant les saisons et le cycle journalier.

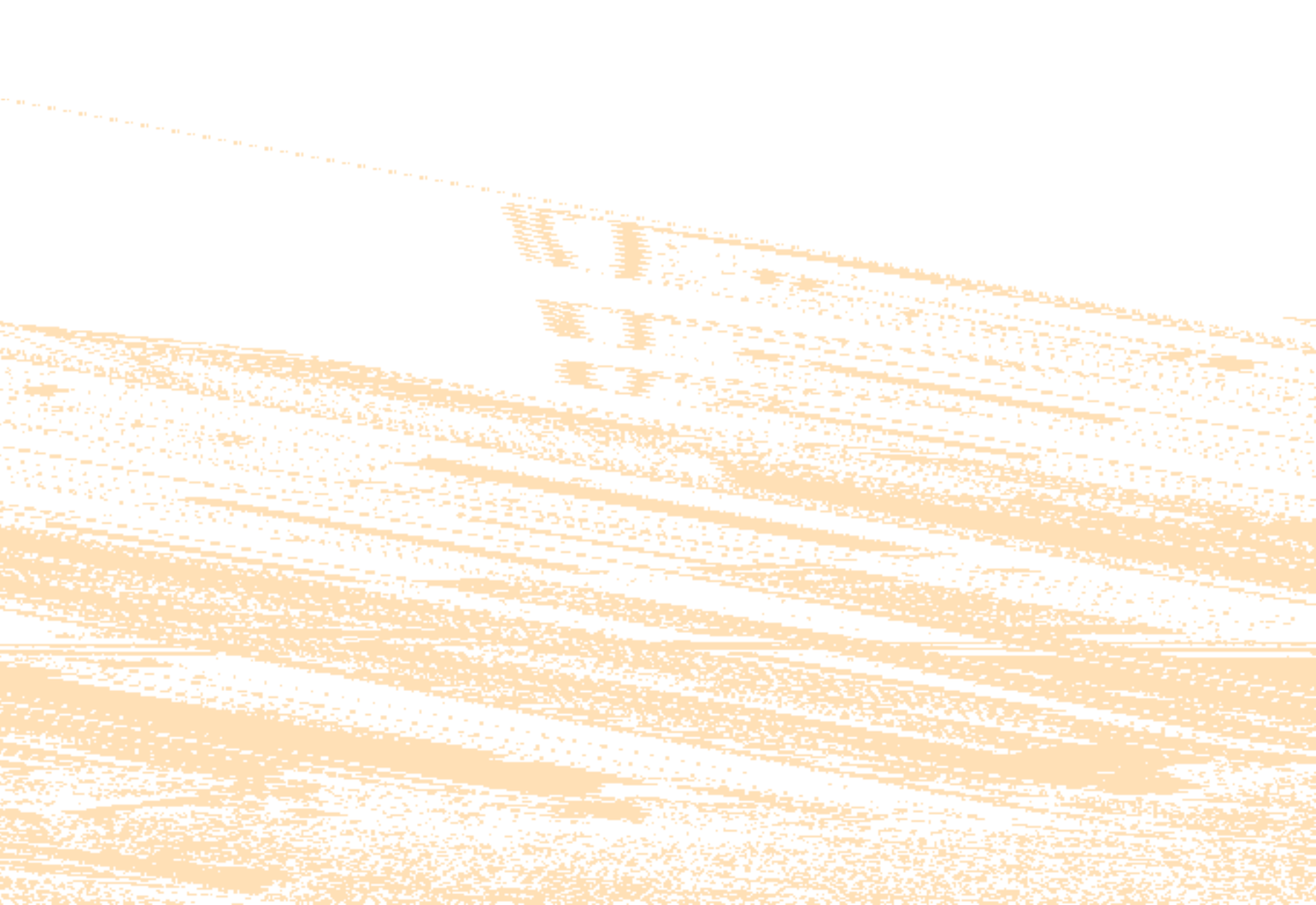












Une maison où il fait bon vivre

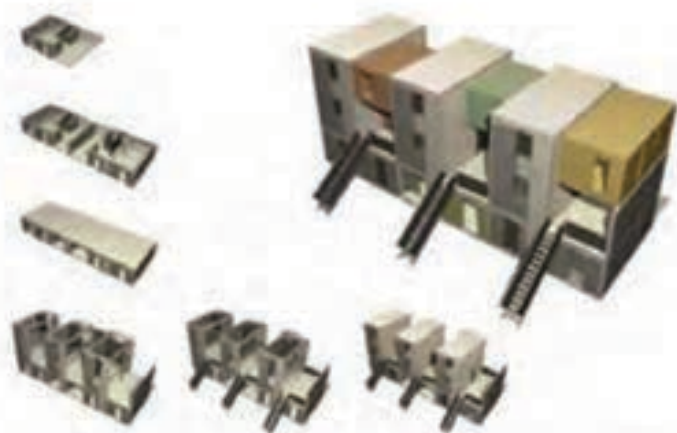
Avec une approche décontractée du projet, sans viser les effets spéciaux, sans se préoccuper de le faire paraître plus luxueux qu'il n'est et sans se soucier de dissimuler les tâches ménagères ni l'organisation de la vie quotidienne dans ses aspects les plus divers, dans sa dimension pratique et fonctionnelle, économique mais aussi affective, l'objectif principal devient la sensation de protection, le caractère accueillant et le confort.



Loger cent familles qui habitent depuis trente ans au même endroit, dans des logements illicites, en refusant le transfert en banlieue et en essayant de résoudre le problème du budget insuffisant par la pratique, largement répandue, de l'autoconstruction.

ELEMENTAL QUINTA MONROY

Iquique, Chili, 2004



5 600 €
par appartement

Ce projet vise à reloger, dans le désert chilien, une centaine de familles qui, pendant une trentaine d'années, ont occupé le terrain illégalement en y construisant des taudis. Il s'agit de quatre-vingt-treize habitations de 25 et 36 m², superficie qui peut doubler grâce à l'autocostruction (les matériaux employés sont le béton et le bloc de béton et, pour les cloisons intérieures, le panneau de bois). La technique employée est simple et très économique. Le financement est celui accordé par les autorités pour l'habitation : une subvention de 7 500 dollars qui doit servir à acheter le terrain et à payer les infrastructures et la construction. Cette somme correspond au Chili au coût d'un projet de 30 m². Pour pouvoir loger toutes les familles, il a été décidé d'utiliser une typologie plus dense que la maison isolée et plus facile à agrandir que la maison en rangée, où l'ajout d'une pièce ôte nécessairement de l'air et de la lumière au logement et oblige à utiliser une pièce comme espace de circulation. Etant donné l'insuffisance du budget, le choix s'est porté sur la réalisation du gros œuvre uniquement, structure destinée à être ensuite aménagée de manière autonome.



Pour tirer le meilleur parti du terrain, nous avons opté pour une disposition en rangées, selon laquelle la largeur du terrain correspond à celle de la pièce. Devant la modicité du budget, nous avons construit des maisons n'ayant que le sol et le plafond.



Elemental a identifié un certain nombre de facteurs qui inversent une tendance affirmée, faisant qu'avec le temps la valeur des logements sociaux augmente, contrairement à ce qui s'est toujours passé : densité élevée ; espaces collectifs intermédiaires par groupe de vingt familles ; possibilité d'agrandir le logement, y compris grâce à l'autoconstruction ; agencement des appartements en fonction des exigences de la classe moyenne.



CORTE BB



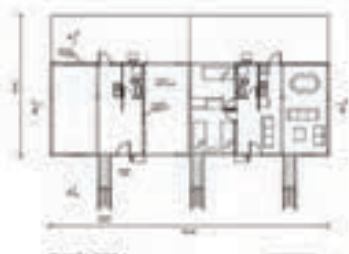
CORTE AA



ELEVACION FRONTAL



ELEVACION POSTERIOR



PLANTA PISO 1

PLANTA PISO 2
(PLANTA PISO 2, DUPLICADO)

PLANTA PISO 3

L'agrégation des unités de logement s'effectue suivant un système poreux qui permet une forte densité et réserve la possibilité d'intervenir ultérieurement pour les agrandir.
La population du barrio habite le nouveau quartier construit sur le même site, dans le centre de la ville d'Iquique.



La Quinta Monroy, dans sa phase initiale avec les intérieurs des appartements et la cour venant à peine d'être construits et, plus tard, après les travaux complémentaires, réalisés par les habitants.





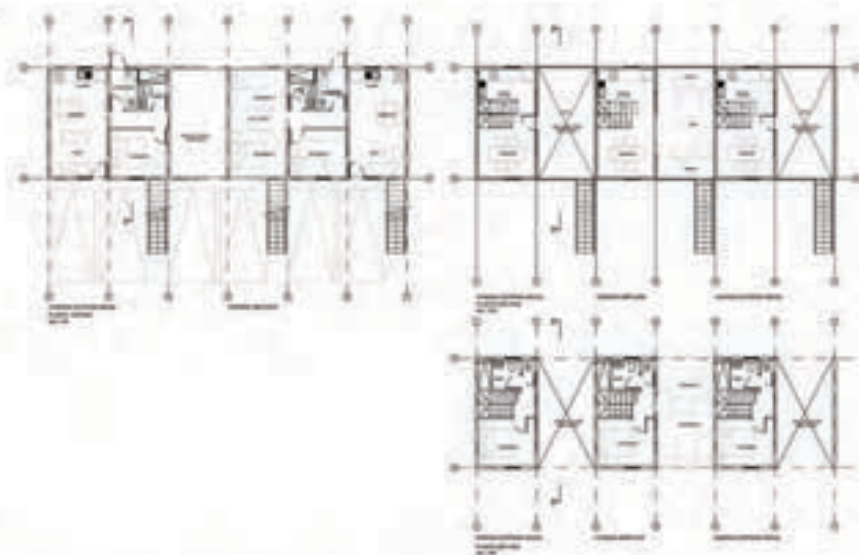
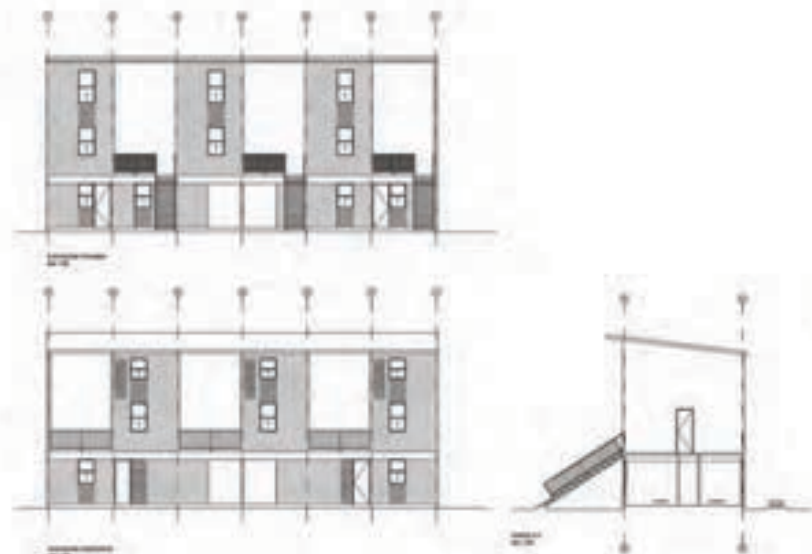
ELEMENTAL MONTERREY

Santa Catarina, Nuevo León, Mexique, 2010



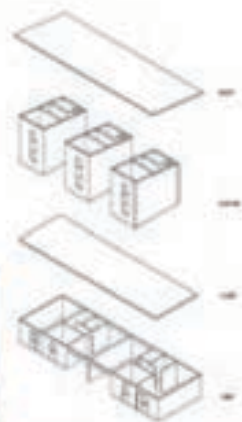
16 000 €
par appartement

Après l'expérience d'Elemental Iquique, cette stratégie a pu s'exporter et s'adapter à la réalité économique et sociale d'autres pays. La logique du projet se fonde sur le recours à l'autoconstruction, valorisée comme patrimoine de culture populaire, précieuse, à intégrer dans un mode de construction mieux organisé et mieux équipé que le *harrío* spontané. A Monterrey le projet concerne soixante-dix habitations de 40 m² chacune, susceptibles d'extension selon deux versions : le logement d'un seul niveau ou en duplex, pouvant atteindre 58 à 76 m². Le logement social bénéficie d'un meilleur standing au Mexique grâce à un financement public de 20 000 dollars par habitation. Le projet a consisté à réaliser un bâtiment d'un seul tenant, de trois étages, dans lequel un appartement en duplex se superpose à une maison individuelle. Comme à Iquique, il porte sur les parties de l'habitation les plus difficiles à réaliser en autoconstruction : les sanitaires, les cuisines, les escaliers et les cloisons. L'agencement autour d'une cour intérieure tend à faciliter l'entretien et le bon usage de l'espace ouvert collectif, et tous les appartements disposent d'un accès direct à la pelouse et au parc de stationnement, commodité importante dans un pays où toute famille a les moyens d'acheter une voiture.



Les immeubles sont poreux, pour leur donner un rythme et pour faciliter, plutôt que pour contrôler, les futures extensions autoconstruites.
Le toit continu protège les espaces laissés vides et assure la continuité du profil des immeubles du côté de l'espace public.





Les espaces extérieurs communs sont exposés à des dégradations, ils ont par conséquent été limités autant que possible et accolés aux habitations, pour en faciliter la surveillance et l'entretien.





i hawright

mami tara yel-segd

j'ai des droits

CBF

Ouagadougou, Burkina Faso, 2007

208 000 €



Le CBF (Centre pour le bien-être des femmes et la prévention des mutilations génitales féminines Gisèle Kambou) a été créé en 2005 à l'initiative de l'ONG Aïdos⁶, et financé par les démocrates de gauche⁷. Il bénéficie d'une subvention de la Commission européenne pour fournir presque gratuitement des aides sanitaires, une assistance psychologique, des conseils juridiques, des activités de formation et des informations sur la santé, les maladies sexuellement transmissibles, la contraception et les droits de la femme et de la famille. Le projet architectural a été entièrement dessiné à titre gratuit par l'atelier FARE / Riccardo Vannucci entre février et novembre 2005. Le chantier, commencé en février 2006, a été mené à bien en quinze mois par une entreprise locale⁸, sous la supervision directe de FARE. Les deux bâtiments principaux, centre de formation et centre de consultation, de 250 m² chacun, ont été construits sur le même modèle : une plateforme en béton armé, surélevée, et un vélum imperméable en PVC, très léger, soutenu par une structure autonome reposant sur des piliers métalliques arborescents. Les volumes sont construits en BTC (Briques de terre comprimée), briques crues composées de terre, de ciment et d'eau, fabriquées par des entrepreneurs locaux, qui sont séchées au soleil et montées à sec. L'absence de mortier, qui autorise la configuration de l'emboîtement mâle/femelle des BTC, a facilité la réalisation de la maçonnerie et entraîné un gain de temps et une économie d'argent. Les salles du centre de formation et du centre de consultation sont couvertes par des toitures en tôles nervurées en alternance avec des panneaux ondulés en PVC translucides, posés sur des poutres en acier IPE 100, apparentes. Les murs extérieurs, plus exposés aux intempéries et au soleil, sont dépourvus d'ouvertures et protégés par une couche d'enduit armé avec, en finition, une peinture écologique à l'eau, de différentes teintes.



6. Associazione Italiana Femmine per lo Sviluppo.

7. DS, Democratici di Sinistra.

8. De Ouagadougou, Burkina Faso. (Nal Z)



Différentes essences d'arbres, typiques de l'Afrique occidentale subsaharienne, ont été plantées, également pour promouvoir des interventions en faveur de la régénération de la flore indigène. Au cours des dernières décennies, la déforestation a gravement appauvri les zones urbaines et rurales autour de la capitale et c'est l'une des raisons pour lesquelles il a été décidé de ne pas utiliser le bois comme matériau de construction.



Le jardin joue un rôle important pour réguler le microclimat du complexe, par l'ombre portée des arbres et l'humidité que procure la présence de la végétation. Le manteau herbeux qui recouvre le terrain à l'extérieur le protège de l'érosion et du ravinement.



n tara yel-segdt

J'ai des droits

ho dei diritti





- | | |
|-------------------------------|---|
| 1. Entrée principale | 11. Groupe électrogène |
| 2. Cour | 12. Puits, pompe solaire et citerne |
| 3. Bungalow pour les réunions | 13. Incinérateur |
| 4. Salle de psychologie | 14. Entrée de service |
| 5. Avocate | 15. Parc de stationnement, dépendances |
| 6. Cabinet de consultation | 16. Toilettes améliorées à fosse autoventilée |
| 7. Infirmerie | 17. Panneaux photovoltaïques |
| 8. Bureau | |
| 9. Salle de cours | |
| 10. Cuisine | |

Chacun des bâtiments est indépendant et séparé des autres, de sorte que le complexe est modifiable et peut être agrandi. Une structure flexible et conçue par éléments est essentielle à la possibilité de transposer le même projet dans d'autres contextes aux caractéristiques et aux besoins similaires.



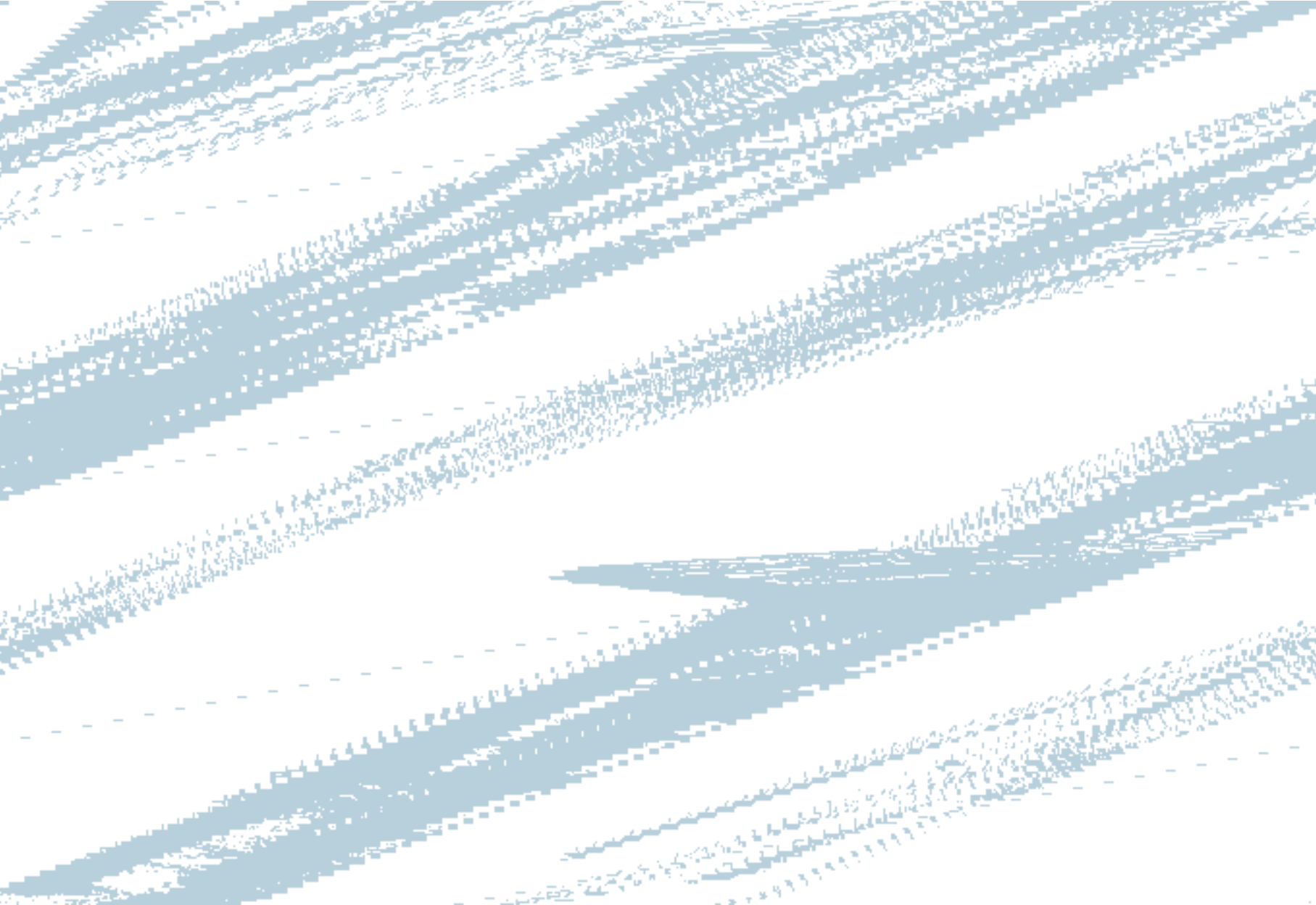
Energétiquement autonome : un puits à pompe solaire avec une citerne assure l'approvisionnement en eau. Un générateur à panneaux solaires permet d'alimenter intégralement le centre, non relié au réseau électrique national.



Les murs sont construits en BTE, produites sur place, séchées au soleil et montées à sec. L'absence de mortier, qui permet l'encastrement mâle/femelle des BTE, a facilité le travail de maçonnerie, devenu plus rapide et donc aussi plus économique. Cette technologie, enracinée dans la tradition subsaharienne, a été développée par une entreprise sud-africaine qui exporte les presses hydrauliques nécessaires à la fabrication des briques et assure la formation de la main-d'œuvre locale.



Des piliers métalliques arborescents soutiennent une structure indépendante, sur laquelle repose un vitrum imperméable en PVC, qui protège de la pluie et, surtout, des rayons directs du soleil.
Les toitures sont en tôles nervurées en alternance avec des plaques ondulées en PVC transparent, supportées par des poutres en acier IPE 100 apparentes.



Shabby chic

Une tendance propre à l'époque moderne consiste à recourir à ce que l'on appelle le *shabby chic*⁹, soit une manière de parvenir à l'élégance, mêlée d'un certain mépris pour la banalité, en adoptant des formes et des styles apparemment miteux ou vieillots, en tout cas différents de ceux de la mode prédominante. Le *shabby chic* est une contre-mode, une attitude alternative, parallèle à la mode officielle, qui rivalise avec celle-ci. Jeans et haute couture appartiennent à deux registres différents qui coexistent pourtant souvent dans une même garde-robe. Dans l'habitat, c'est une façon originale et personnelle de se servir de la modernité, de mélanger les genres, de se montrer raffiné sans avoir l'air d'y penser, sans affectation, dissimulant le travail et l'effort de la réalisation derrière une apparente désinvolture quant au résultat final.

9. De l'anglais *shabby*: élimé, usé. (N.d.T.)



Le patio préfigure le thème de l'hôtel ; au lieu d'air conditionné et de sols en marbre, d'emblée l'atmosphère est imprégnée par les traces du temps, dans un bâtiment qui date de 1850.

HÔTEL DE LUXE BRUT

Londres, Angleterre, 2008

budget confidentiel

L'hôtel se trouve à proximité de King's Cross, en face de la Mews Gallery créée par Rabih Hage, et se caractérise par une apparence de restructuration largement inachevée. Ce petit hôtel, logé dans une construction de 1850, a été géré pendant plusieurs décennies par une famille italienne. Quand Hage, jeune galeriste et architecte d'intérieur, l'a repris, il a décidé de conserver des traces des anciens propriétaires en y ajoutant du mobilier et des éléments portant également des marques du temps. Dans chacune des pièces, des tapisseries anciennes et contemporaines se côtoient, et l'espace gagne en ampleur grâce à des photographies de Massimo Listri et des œuvres de Gilbert & George. L'atmosphère ainsi créée est chaleureuse, accueillante et familiale, et quelques notes de style contemporain ressortent sur la trame laissée brute des strates du passé. Les moindres détails y ont une histoire ; les serviettes, les couverts, les meubles et les ustensiles proviennent d'un stock de matériel usagé mais de grande qualité, acheté aux enchères à l'Hotel Savoy.





Au cours de la restauration sont réapparus, en dessous de couches successives de papier peint, de vieilles décorations datant de plus d'un siècle qui ont été conservées autant que possible.
Des textures témoignent partout dans l'hôtel du passage du temps.







1. Hall d'entrée
2. Salle centrale
3. Arrière-boutique
4. Salon d'essayage 1
5. Salon d'essayage 2
6. Couloir
7. Espace modulable
8. Réserve
9. Lieu événementiel

Un passage introduit le visiteur dans un lieu aux matières très présentes où l'on perd la notion des dimensions réelles.
Le paysage lunaire qu'offrent les murs s'anime grâce aux effets de lumière qui éclairent les objets en vente et les écrans d'ordinateurs.

L'ÉCLAIREUR

Paris, France, 2009



budget confidentiel

Recycler des matériaux de récupération et les assembler à travers un traitement de surface qui laisse apparentes les textures, les irrégularités de l'assemblage et les différences entre les parties : les murs présentent ainsi une multitude de signes comparables à une écriture, où jamais on ne retrouve deux configurations semblables, où la combinaison des éléments est très variée et la multiplicité des juxtapositions génère une infinité de nuances. L'espace d'Armand et Martine Hadida, rue de Sévigné, est un concept store dédié à la mode et au design. Il a été aménagé à l'aide de plus de deux tonnes de planches de bois de récupération qui, badigeonnées de peinture polyuréthane grise, tapissent les murs du magasin. Ceux-ci sont constellés de cent quarante-sept écrans d'ordinateur dont les images changent suivant les mouvements des clients, grâce à un dispositif interactif qui fonctionne avec le logiciel Window Experience. Au centre, un arc en lattes de bois renvoie à Uchronia, sculpture que Quinze a réalisée en 2006 dans le désert du Nevada.



Un assemblage hétéroclite, unifié par un revêtement de polyuréthane de 2 mm d'épaisseur, recouvert d'une couche de finition de laque et de peinture qui lui confère un aspect velouté et brillant.



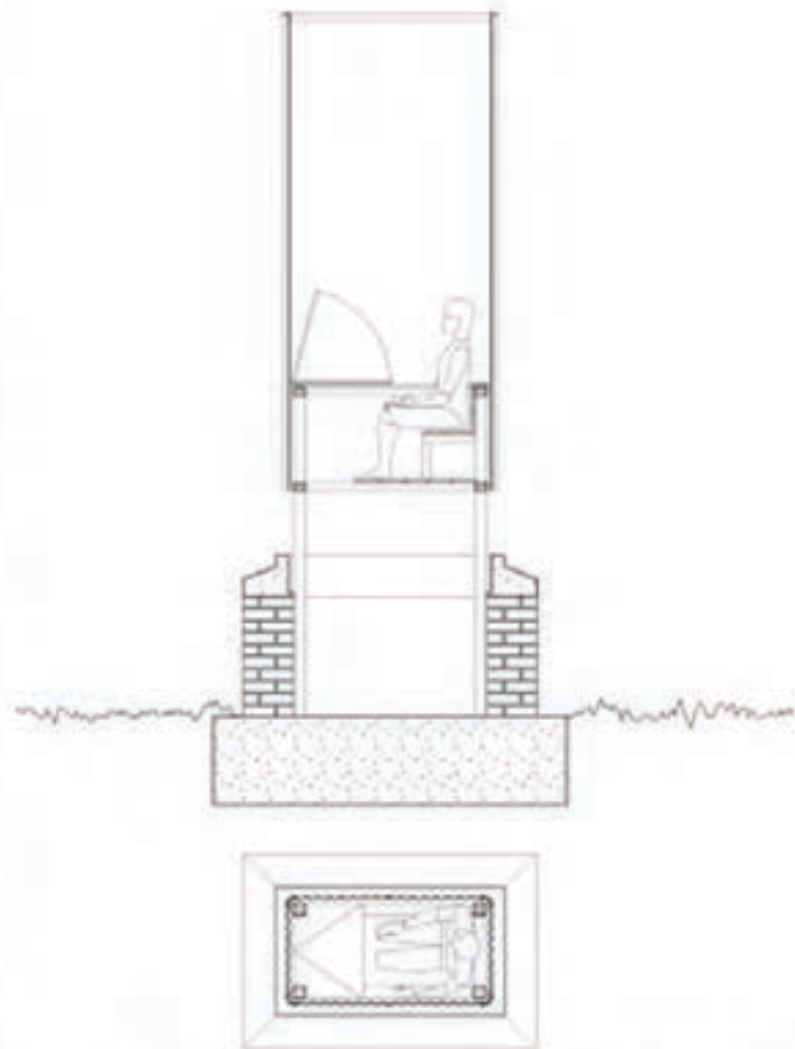






Recyclage et occupation

Sous toutes les latitudes, le recyclage de matériaux et de lieux est une pratique typique chez les pauvres. Constituent d'excellents matériaux : le carton sous toutes ses formes, le bois en planches, le contreplaqué et l'aggloméré, mais aussi les traverses de chemin de fer et toutes sortes de récipients tels que bouteilles en plastique et en verre, flacons, cageots de fruits, boîtes de conserve, jerrycans et bidons, et puis les matériaux d'emballage comme le polystyrène, les copeaux et le nylon. Les espaces de prédilection sont les terrains vagues, les friches industrielles, les bâtiments délabrés, les lieux publics et les infrastructures désaffectées comme la désormais célèbre High Line de New York.



Local-jardin, micro-espace pour une seule personne, destiné à une relation privilégiée, individuelle avec la nature.

4 PARODIES

Friston, Suffolk, Angleterre, 2004-2007

Maison Wendy, octobre 2004, 860 €

Bâtie pour leurs deux filles, de deux et quatre ans, cette maison se veut un lieu stimulant pour jouer. Le dénivelé est exploité pour y installer la terrasse. Les murs sont formés de neuf fenêtres de récupération, en bois. La toiture est une plaque de tôle ondulée et le quatrième mur, aveugle, est habillé d'un miroir qui fond la maisonnette dans le paysage. Les deux petites filles n'ont émis qu'une seule critique : elles auraient préféré un toit de forme traditionnelle.

Maison de Peter Pan, été 2005, 520 €

Bâtie pour les deux fils avec la tôle ondulée restée inutilisée pour la maison Wendy. Le mode de construction de ce bâtiment s'inspire de celui des abris à cochons dans le Suffolk, animaux imaginés ici volants.

Local-jardin, octobre 2006, 400 €

A la suite de la maison Wendy et de la maison de Peter Pan, les matériaux restants sont employés pour construire le local-jardin, pour une seule personne, destiné à la contemplation et au travail. Sa superficie est de 120 x 60 cm, mais l'espace peut comporter un mur de 3 m de haut et être ouvert sur le ciel. Les trous percés dans la paroi de tôle ondulée ont été réalisés à coup de carabine (par un ami d'Amir Sanei, journaliste et correspondant de guerre en Afghanistan).

Résidence secondaire écologique et mobile, novembre 2007, 980 €

Cette maison est construite à partir d'une structure datant de la Seconde Guerre mondiale. C'est une sorte de hamac multiple, comportant cinq couchettes pour les enfants et une couchette double pour les parents. La porte d'entrée s'ouvre sur le petit côté, sous l'arrondi. Cette maison est pourvue de roulettes amovibles et elle peut se transporter à deux.

2 800 €



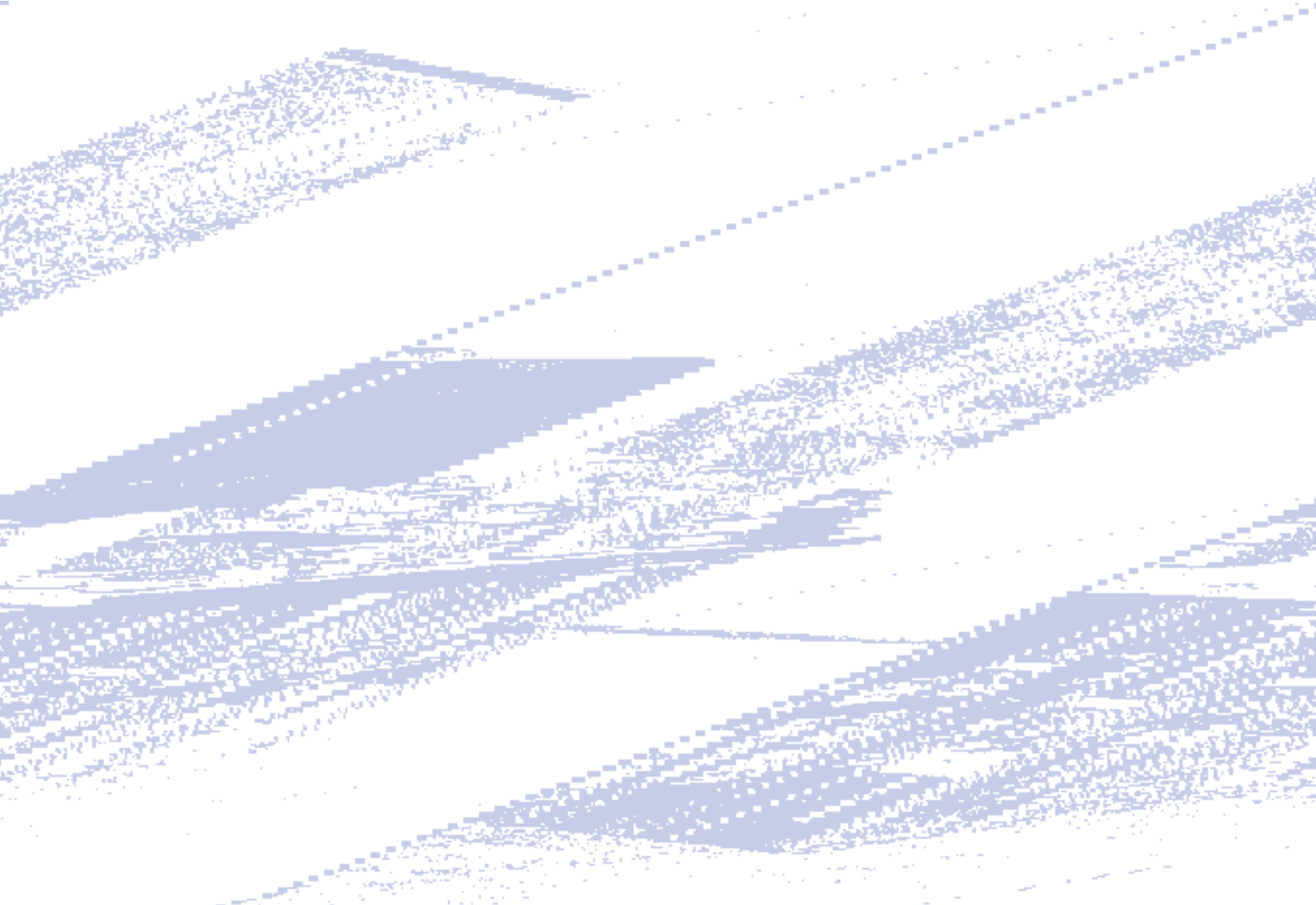
La maison de Peter Pan, habitacle suspendu en tôle enroulée.
Maison Wendy, petite maison construite avec du matériel de récupération.







La deuxième maison écologique et mobile
est une interprétation tout à fait durable et complètement
réversible, un modèle alternatif par rapport aux résidences
secondaires habituelles.



L'avantage de l'*open space*

Rien de pire que les imitations miniatures, les efforts pour faire illusion de ces petits appartements encombrés d'installations supposées indispensables. Salles à manger, salons, séjours, ateliers, entrées, vestiaires, bureaux, salles de jeu sont autant de pièces très utiles, à condition d'avoir l'espace pour les réaliser. Autrement, c'est la stratégie contraire qu'il convient d'adopter. Au lieu de subdiviser, il faut réunir et imaginer des lieux qui puissent abriter plusieurs fonctions : des locaux d'un seul tenant. L'endroit où l'on mange, où l'on dort, on l'on étudie et où l'on passe ses moments de loisir s'agrandit aux dimensions d'un loft, espace sans cloisonnements où les zones se superposent : de la cuisine on aperçoit le lit d'un côté, le jardin de l'autre ; le lieu de travail se transforme le soir en un séjour informel où improviser un dîner, une exposition ou une généreuse chambre à coucher pour les invités.



ATELIER DE TERRY WINTERS

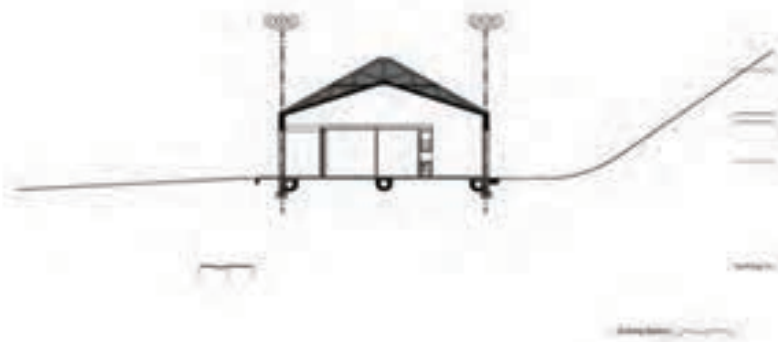
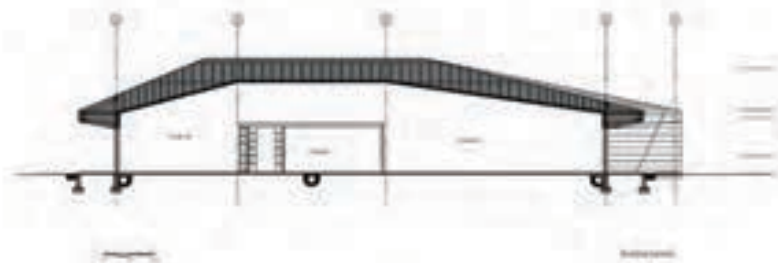
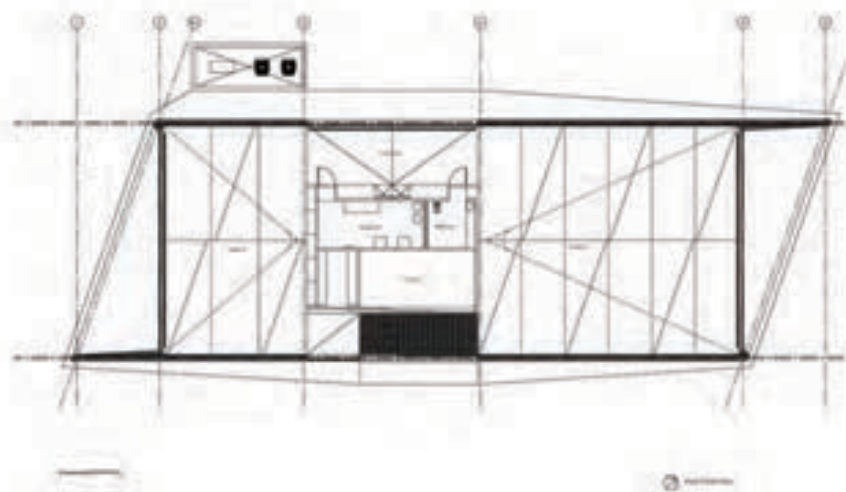
Comté de Columbia, New York, Etats-Unis, 2007



762 000 €

C'est une masse grise à l'aspect de hangar qui abrite un loft métropolitain transféré en pleine campagne. Ce loft sans ville autour est un lieu indéfini mais pratique, un intérieur ouvert et vaste, enjambé par de grandes fermes de métal. Ce pavillon d'environ 550 m², au cœur du Taconic State Park, est la maison de vacances d'un couple de peintre et de commissaire d'exposition et écrivain. L'espace intérieur est d'un seul tenant, salle dégagée pour peindre et dessiner, la structure ayant été étudiée de manière à ce que les appuis se situent dans les murs extérieurs. Au centre, une boîte grise contient la cuisine, les services, une buanderie et un bureau. Cet espace en forme de galerie se termine aux deux extrémités par des murs percés de fenêtres, avec des loggias qui donnent sur le paysage de collines, de bois et de lacs. Le revêtement extérieur, composé de plaques de zinc, habille entièrement les façades et le toit d'une même enveloppe continue.



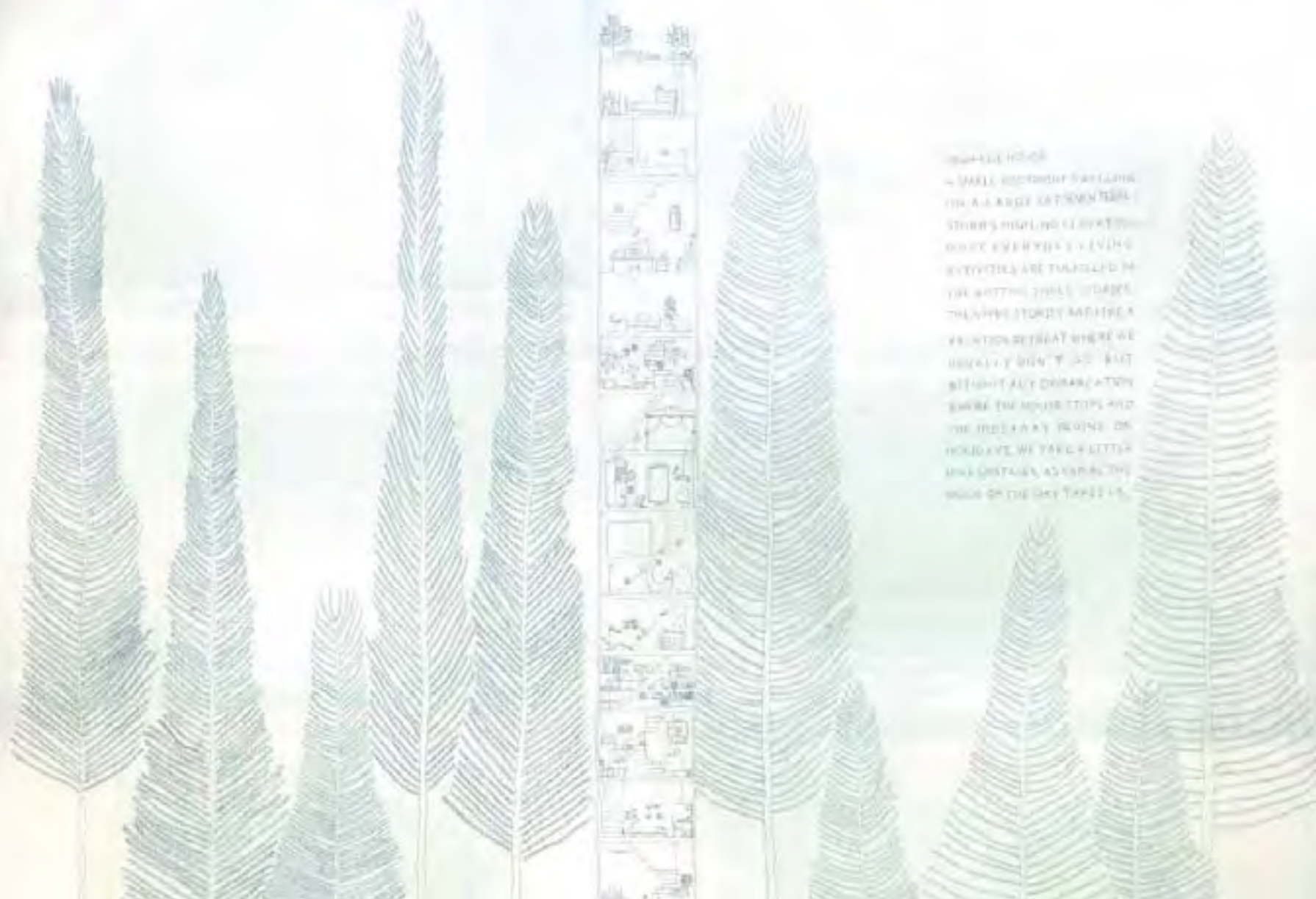


Open space : le bâtiment offre un espace d'un seul tenant, couvert par un système de fermes de type industriel, avec tous les équipements concentrés dans la "boîte grise" au milieu.

Le sol en béton est orné d'un réseau de lignes qui renvoient à la forme parallélépipédique du bâtiment et à son revêtement en plaques de zinc.







HOUSEHOLD

A SMALL HOUSEHOLD DWELLING
ON A LARGE LOT WITH A
STORY'S HIGH AND CELESTIAL
ROCK EXHIBITS A FEW
ACTIVITIES ARE TRAPPED IN
THE BOTTOM FLOOR. ABOVE
THE HOUSE STORIES ARE A
FRONT PORCH WHERE WE
USUALLY DON'T GO. BUT
SLIGHTLY DISORGANIZED
WHERE THE HOUSE TOPS AND
THE HOUSE IS BUILT ON
HILLSIDE WE TAKE A LITTLE
MORE SPACE AS WELL AS
THE HOUSE ON THE TOP OF THE

NATURE EXTRÊME

11^e Biennale d'architecture, Venise, Italie, 2008



budget confidentiel

"Un paysage d'espaces ambigus", tel est le titre de l'installation, formée d'un petit groupe de serres, disposées autour de l'entrée du pavillon japonais. Ishigami a décidé de faire une exposition d'architecture avec de l'architecture, en construisant de nouveaux espaces à l'aide des faibles moyens mis à sa disposition. L'intérieur de l'édifice est laissé complètement vide et les murs blanchis sont historiés avec une suite ininterrompue de dessins, de vues architecturales et urbaines, d'esquisses et de textes courts qui décrivent de nouveaux liens et entrecroisements entre les constructions, la vie des hommes et les éléments naturels. Ces propositions utopiques s'intitulent Forest City (Ville forêt), Garden City (Ville jardin), Mountain City (Ville montagne), Island Garden (Jardin île) et Plant House (Maison plante). Tout autour du pavillon et devant la porte d'entrée sont disposées des structures légères en acier et verre. Ce sont des serres qui, sans réelle isolation thermique, introduisent dans le jardin de la Biennale des espèces, sélectionnées en collaboration avec le botaniste Hideaki Ohba, d'aspect ordinaire à première vue mais qui présentent des détails inquiétants quand on les regarde plus attentivement.

SMALL VALLEYS

A TOWN MADE UP OF SMALL VALLEYS, EACH A SITE FOR A BUILDING. THE SKETCH, VOLUMINE IN ITS HABITS WITH THE DEPTH AND SLANTING SIDES OF THE VALLEYS, ENTAILS NARROW VALLEYS, DEEP VALLEYS, BROAD VALLEYS, NARROW VALLEYS—MIXING IN A VARIETY OF TYPES ALL AROUND.



A l'intérieur du pavillon, les évocations, en texte et en image, des villes utopiques d'Ishigami.





A l'extérieur, devant et autour du pavillon, des serres anomalies créent un autre espace utopique, où les plantes exotiques et indigènes se côtoient et se mêlent dans les "Gardi" de la Biennale.



Bibliographie

BRANZI ANDREA, *Modernità debole e diffusa. Il mondo del progetto del XXI secolo*, Skira, Milan, 2007.

CELANT GERMANO, “Arte povera. Appunti per una guerriglia”, revue *Flash Art* n°5, G. Politi, Milan, 1967.

CLÉMENT GILLES, *Manifeste du Tiers paysage*, Sujet-Objet, Paris, 2004.

KRAUSS ROSALIND, “Sculpture in the Expanded Field”, revue *October*, Institute for Architecture and Urban Studies, printemps 1979.

LATOUCHE SERGE, *Le Pari de la décroissance*, Fayard, Paris, 2006.

MAGNAGHI ALBERTO, *Le Projet local*, Madraga, Wavre, 2003, traduit par Marilène Raiola, Amélie Petita.

MOUSSAVI FARSHID, KUBO MICHAEL, *The Function of Ornament*, Actar, Barcelone, 2008.

OPPENHEIMER DEAN ANDREA, HURSLEY TIMOTHY, *Rural Studio. Samuel Mockbee and an Architecture of Decency*, Princeton Architectural Press, New York, 2002.

ROCCA ALESSANDRO, *Architecture naturelle*, Actes Sud, Arles, 2007, traduit par Christine Piot.

RUDOFISKY BERNARD, *Architecture sans architectes. Brève introduction à l'architecture spontanée*, Chêne, Paris, 1977, traduit par Dominique Lebourg.

Fiches techniques et contributions

Interboro, New York

LentSpace, Manhattan, New York, Etats-Unis, 2009

Conception : Tobias Armbrorst, Daniel D'Oca, Georreen Theodore (Interboro)

Réalisation : été 2009

Maître d'ouvrage : Adam Kleinman, Lower Manhattan Cultural Council, New York

Travaux d'aménagement urbain : Gilsanz. Murray. Steficek. LLP

Maître d'œuvre : Kokobo, Hempstead, NY

Construction : F. J. Sciame Construction Co., Inc., New York, NY

Signalétique : Thumb, Brooklyn, NY

Coût : 455 000 € / 600 000 \$

Photographie de Dean Kaufman, Michael Falco, Interboro

Charles Barclay Architects, Londres

Observatoire Kielder, 2005-2008

Kielder Water and Forest Park, Northumberland, Angleterre

Bureau d'étude : Charles Barclay, Francesco Pierazzi, Simon

Pepper, Samuel McDermott, Antonio D'Andria, Noam Oppenheimer

Projet de concours : 2005

Projet définitif : 2006-2007

Réalisation : 2007-2008

Superficie totale : 250 m²

Espaces ouverts : 141 m²

Structures : Michael Hadi Associates

Métreur vérificateur : Burke Hunter Adams

Technicien-conseil en astronomie : Charlie Barclay, directeur du

Blackett Observatory

Maître d'ouvrage : Kielder Partnership

Gestion : Kielder Observatory Astronomical Society

Coût : 460 000 € / 400 000 £

Photographies de David Grandgorge, Charles Barclay Architects

Plan B Arquitectos-Bogotá + JPRCR Arquitectos-Medellín

Orchideorama, Medellín, Colombie, 2006

Conception : Felipe Mesa + Alejandro Bernal (Plan B Arquitectos), Camilo Restrepo + J. Paul Restrepo (Jprcr Arquitectos)

Collaborateurs : Viviana Peña, Catalina Patiño, Carolina Gutiérrez,

Lina Gil, Jorge Buitrago

Structures : Germán Serrate

Surface construite : 4200 m²

Projet : juillet - décembre 2005

Maître d'œuvre : Mensula S.A.

Structure métalliques : Estaco S.A.

Coût : 1 660 000 € / 2 200 000 \$

Photographies de Sergio Gomez, Felipe Mesa, Veronica Restrepo

Gualart Architects, Barcelone

Microcôtes Vinaròs, Espagne, 2006

Conception : Vicente Gualart et Maria Diaz

Cabinet de géomètre : Marta Malé Alemany

Maître d'ouvrage : Ayuntamiento de Vinaròs, Generalitat Valenciana,

Ministère du Tourisme

Réalisation : Binaria

Plate-forme en bois : Gestalt

Coût : 400 000 €

Photographies de Laura Cantarella, Nuria Diaz

Groupe A12, Milan

Le jardin de bois, LAB - Pavillon temporaire, Parc de sculptures, Kröller Müller Museum, Otterlo, Pays-Bas, 2004

Conception : Nicoletta Artuso, Andrea Balestrero, Gianandrea Barreca, Antonella Bruzzone, Maddalena De Ferrari, Massimiliano Marchica (A12)

Exposition : LAB (mai - septembre 2004)

Commissaire : Nathalie Zonnenberg

Artistes : Lara Almarcegui (Es) [Espagne], Heman Chong (Sg)

[Singapour], Minerva Cuevas (Mx) [Mexique], Manfred Pernice (De)

[Allemagne], Tino Sehgal (De), Simon Starling (UK) [Royaume-Uni],

Nasrin Tabatabai & Babak Afrassiabi (Ir) [Iran]

Maître d'œuvre : Houtconstructie-Ede bv

Superficie du terrain : 4 000 m²

Surface d'exposition couverte : 200 m²

Projet : janvier 2004

Réalisation : mars-mai 2004

Budget confidentiel

Photographies d'Andrea Balestrero, Alessandro Cimmino, Bob Goedewaagen, Walter Herfst

Peter Gabrijelčič, Boštjan Gabrijelčič, Tomaž Budkovič, Ljubljana

Cube magique (Magic Box), 2008-2009

Maître d'ouvrage : Zasebni

Réalisation : 2008-2009

Coût : 100 000 €

Photographie de Marko Zoranovi

Davidson Rafailidis, Berlin

Capte-lumière (Selective Insulation), 2009

Old School House, Hexham, Angleterre

Maître d'ouvrage : Helen Ratcliffe & Alan Smith, Allenheads

Contemporary Arts

Conception et réalisation : Stephanie Davidson et Georg Rafailidis

Durée du chantier : 4 jours

Coût : 320 € / 280 £

Photographie de Steve Mayes

A1Architects, Prague / David Mastálka

Maison de thé, Prague, République tchèque, 2008

Maître d'ouvrage : David Mastálka et Lenka Kamenová

Réalisation : avril-mai 2008 (35 jours)

Charpente : Vojtěch Bilisic

Collaborateurs : Lenka Kamenová, Marta Mastálková, Milan Mastálka, Rudolf Mastálka

Réalisation de la coupole : Honza Basta

Echanges dans le cadre d'un diplôme avec Terunobu Fujimori, université de Tokyo

Surface construite : 7 m²

Surface utile : 3,75 m²

Coût : 6 000 €

Photographie d'Ester Havlová

Stephen Atkinson Architects, Palo Alto, Californie

Williams Cabin, Durango, Colorado, Etats-Unis, 2008

Superficies : 26 m² d'espace intérieur et 26 m² d'espace extérieur

Coût : 150 000 € / 200 000 \$

Photographie de Mika Fowler et Mark Williams

Totan Kuzembaev, Moscou

Red Guest Houses, Moskovskaya Oblast, Russie, 2003-2004

Superficie : 35,70 m² + 10,88 m² de terrasse

Coût : 25 000 € / 32 000 \$

Photographie Courtesy Totan Kuzembaev

Atelier Tekuto, Tokyo

Lucky Drops, Setagaya, Tokyo, Japon, 2005

Conception : Yasuhiro Yamashita / Atelier Tekuto

Collaborateurs : Shinji Haraguchi, Miki Amano / Atelier Tekuto

Structure en acier : Masahiro Ikeda

Superficie du terrain : 58,68 m²

Surface construite : 21,96 m²

Surface habitable : 90,64 m²

Projet : juillet 2002 - mai 2004

Réalisation : mai 2004 - février 2005

Maître d'œuvre : Hideo Kikushima, Seiichi Nose/Kikushima

Coût : 8 100 € / 1 000 000 yens

Photographie de Makoto Yoshida

Shuhei Endo Architect Institute, Osaka

Roofecture S

Shioya Tarumi-ku, Kobe, Hyogo-Pref, Japon, 2005

Technicien-conseil pour les matériaux : Masashi Ooji, Design-

Structure Laboratory

Principaux matériaux : acier, tôle galvanisée

Superficie du terrain : 130 m²

Surface construite : 50,3 m²

Surface habitable : 65,7 m²

Coût : 203 000 € / 25 000 000 yens

Photographie courtesy Shuhei Endo Architect Institute

Adamo-Faiden, Buenos Aires

Maisons Lago, Buenos Aires, Argentine, 2006-2007

Conception : Sebastián Adamo, Marcelo Faiden, Carolina Leveroni,

Luciano Intile, Paula Müller, Luciana Baiocco

Coût : 29 000 € / 38 000 \$

Photographie de Francisco Berreteaga

Adamo-Faiden, Buenos Aires

Maisons Mu.Re.Re, Buenos Aires, Argentine, 2009

Conception : Sebastián Adamo, Marcelo Faiden, Luis Hevia, Carolina Molinari, Arnau Andrés, Ainoa Mugetti, Juliana De Lojo, Natalia Castillo, Juliana Olarte, Ana Kreiman

Technicien-conseil : En, Carlos Grinberg

Coût : 360 € / 480 \$ par m²

Anne Lacaton & Jean-Philippe Vassal Architectes, Paris

Logements sociaux, Mulhouse, France, 2005

Collaborateurs : David Duchein, David Pradel

Structures : Loeb Ingénierie SA, Cesma, Inotec, Cardonnel, E2I,

Bâtiment public, 14 appartements à louer

Superficie : 2 262 m², garages et serres compris

Superficie moyenne de chaque type de logement : T5 (175 m²), T4 (175 m²), T3 (128 m²), T2 (102 m²)

Coût : 1 050 000 € (75 000 € par appartement)

Photographies de Philippe Rouault, Lacaton & Vassal

Alejandro Aravena, Santiago du Chili

Elemental Quinta Monroy - 93 appartements

Iquique, Chili, 2004

Superficie du terrain : 5 025 m²

Superficie totale bâtie : 3 500 m²

Appartement initial : 36 m²

Appartement agrandi : 70 m²

Duplex initial : 25 m²

Duplex agrandi : 72 m²

Maître d'ouvrage : Chile Barrio

Bureau d'étude : Alejandro Aravena, Alfonso Montero, Tomás

Cortese, Emilio de la Cerda, Andrés Iacobelli
 Etude technique : José Gajardo, Juan Carlos de la Llera
 Travaux d'aménagement urbain : Proingel, Abraham Guerra
 Construction: Loga SA
 Projet : 2003
 Réalisation : 2004
 Principaux matériaux utilisés : béton, blocs de béton, panneaux de bois
 Coût : 5 600 € / 7 500 \$ par appartement
 Photographie : courtesy Alejandro Aravena / Elemental

Alejandro Aravena, Santiago du Chili
Elemental Monterrey - 70 logements
Santa Catarina, Gob. Nuevo León, Mexique, 2010

Densité : 477 hab./ha
 Superficie du terrain : 6 591 m²
 Appartement initial : 40 m²
 Appartement agrandi : 58,75 m²
 Duplex initial : 40 m²
 Duplex agrandi : 76,60 m²
 Maître d'ouvrage : Instituto de la Vivienda de Nuevo León (Ivnl)
 Etude technique et travaux d'aménagement urbain : Area of projects
 and technological innovation, IVNL
 Coût : 16 000 € / 20 000 \$ par appartement
 Photographie courtesy Alejandro Aravena / Elemental

FARE Studio (For an architecture of reality), Rome
CBF - Centre pour le bien-être des femmes et la prévention
des mutilations génitales féminines Gisèle Kambou
Centre de consultation fournissant assistance psycho-socio-
sanitaire et de formation
Ouagadougou, Burkina Faso, 2007

Conception : FARE studio Riccardo Vannucci
 Bureau d'étude : FARE studio Giuseppina Forte, Joao Sobral, Erika
 Trabucco en collaboration avec Emanuela Valle
 Supervision du chantier : FARE studio Erika Trabucco, Joao Sobral
 Client : ONG Aidos (Association italienne Femmes pour le
 Développement), Voix de Femmes
 Gestion du projet : Clara Caldera, Paola Cirillo, Elena Bonometti,
 Sophie Sedgho
 Financement : Democratici di Sinistra (Démocrates de gauche),
 Commission européenne
 Projet : 2005
 Réalisation : février 2006 – novembre 2007
 Superficie du site : 1 600 m²
 Surface couverte : 500 m²
 Coût : 208 000 € (bâtiment, installations extérieures, puits avec
 citerne et pompe solaire, panneaux photovoltaïques, groupe
 électrogène, incinérateur, bungalow, équipements)
 Photographie : Courtesy FARE Studio

Rabih Hage, Londres
Hôtel de luxe brut, Londres, Angleterre, 2008
 Budget confidentiel

SAQ I Studio Arne Quinze, Bruxelles
L'Éclairer, Paris, France, 2009
 Concept : SAQ
 Maître d'œuvre : Roel Dehoorne
 Budget confidentiel
 Photographie : Courtesy SAQ

Sanei-Hopkins Architects, Londres
4 parodies, Suffolk, RU, 2004-2007
 Budget total : 2 800 € / 2 400 £
Maison Wendy, Friston, Suffolk, octobre 2004
 Conception, réalisation et photographie d'Amir Sanei
 Coût : 860 € / 750 £ environ
Maison de Peter Pan, Suffolk, été 2005
 Conception, réalisation et photographie d'Amir Sanei
 Coût : 520 € / 450 £ environ
Local-jardin, Friston, Suffolk, octobre 2006
 Conception, réalisation et photographie d'Amir Sanei
 Coût : 400 € / 350 £ environ
Résidence secondaire écologique et mobile – M.E.S.H.,
Snape, Suffolk, novembre 2007
 Conception, réalisation et photographie de Sanei Hopkins Architects
 Coût : 980 € / 850 £ environ

MOS Studio, New Haven, CT
Atelier de Terry Winters, Comté de Columbia, New York,
Etats-Unis, 2007

Conception : Michael Meredith, Hilary Sample (MOS)
 Collaborateurs : Chad Burke, Fred Holt
 Structure : Edward Stanley Engineers LLC
 Surface construite : 550 m²
 Coût : moins de 762 000 € / 1 000 000 \$
 Photographie de Michael Vahrenwald

Junya Ishigami, Tokyo
Nature extrême
11^e Biennale d'architecture, Venise, Italie, 2008
 Budget confidentiel
 Photographie Courtesy The Japan Foundation / Gallery Koyanagi,
 Courtesy junya.ishigami+associates

Edition originale publiée en 2010 par Sassi Editore Srl
Architettura Low Cost/ Low Tech
Invenzioni e strategie di un'avanguardia a bassa risoluzione

Sassi Editore Srl, via Roma 122/b,
36015 Schio (VI)

Copyright © 2010 Actes Sud : droits exclusifs pour l'édition française.
Copyright © 2010 Sassi Editore Srl
Copyright pour le texte © 2010 Alessandro Rocca.

Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-7427-9325-9
Dépôt légal : septembre 2010
www.actes-sud.fr
Coordination éditoriale : Luca Sassi
Mise en page : Rocca Lab
Photogravure : Matteo Gaule, Fuorinorma

L'auteur

Alessandro Rocca est architecte, journaliste et écrivain. Il collabore régulièrement à *Interni* et à d'autres revues italiennes et étrangères ; il enseigne l'étude pratique et la théorie de l'architecture au Politecnico de Milan et à la Clemson University (Caroline du Sud). Parmi ses livres les plus récents, citons : *Modern Alternatives*, Höller & Klotzner Architecture, Springer, 2008 ; *Parchi e fiumi*, Abitare Segesta - RCS, 2008 ; *Gilles Clément, Nove giardini planetari*, 22publishing, 2007 (*Neuf jardins : approche du jardin planétaire*, Gilles Clément, trad. de l'italien par M. Pozzoli, Actes Sud, 2008) ; *Architettura naturale*, 22publishing, 2006 (*Architecture naturelle*, trad. de l'italien par C. Piot, Actes Sud, 2007). Il vit et travaille à Milan.

